

HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

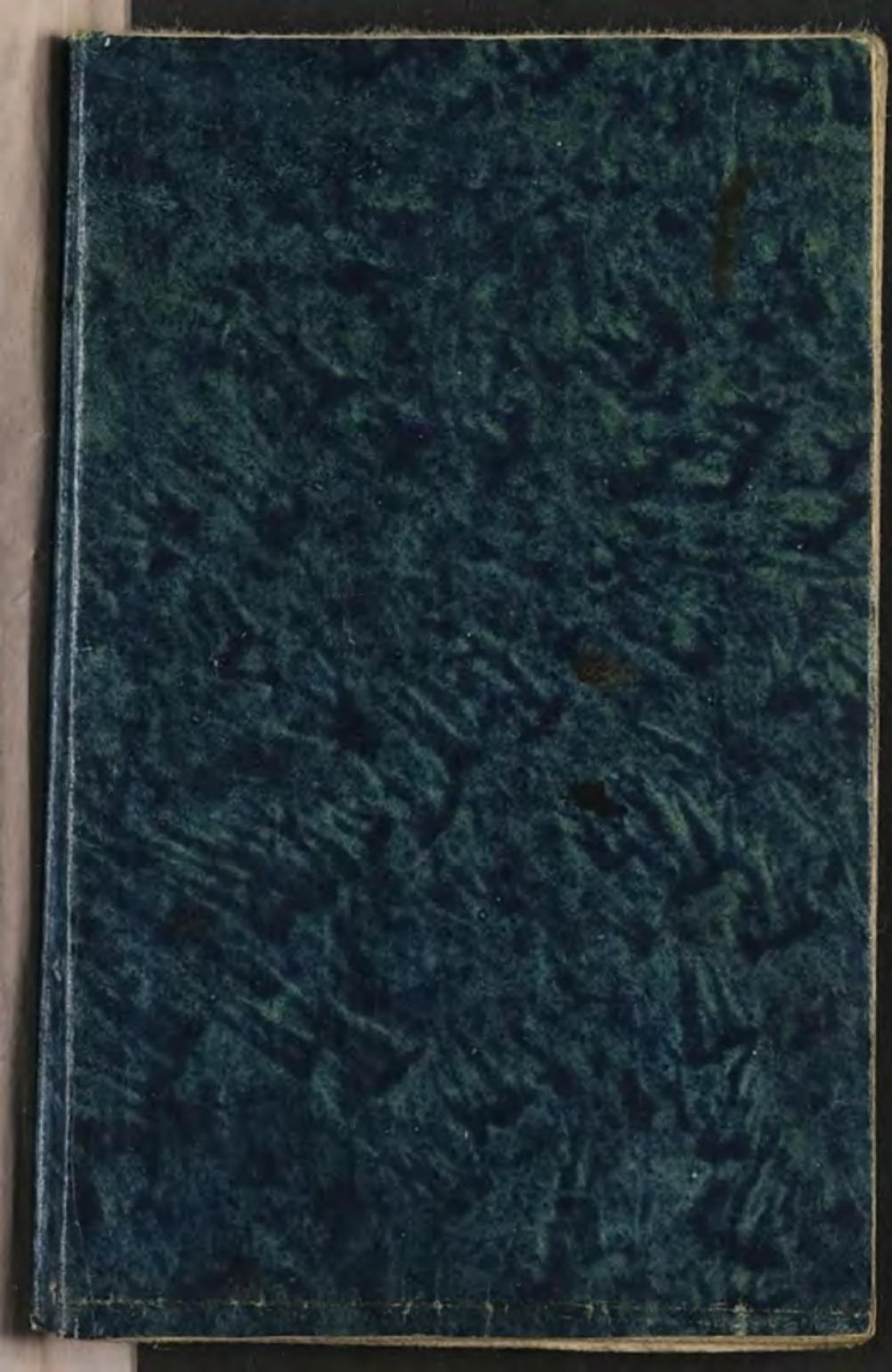
OU

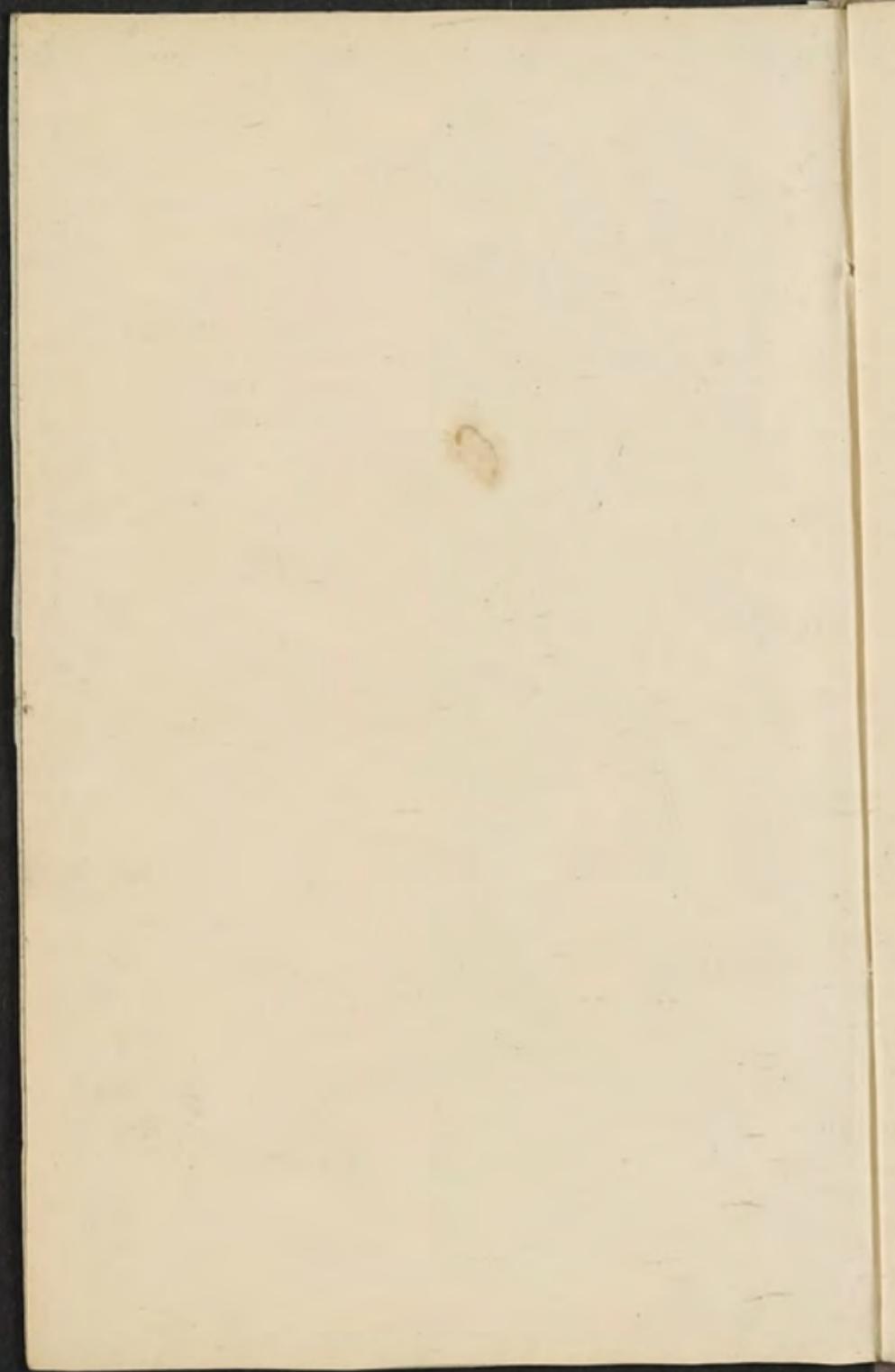


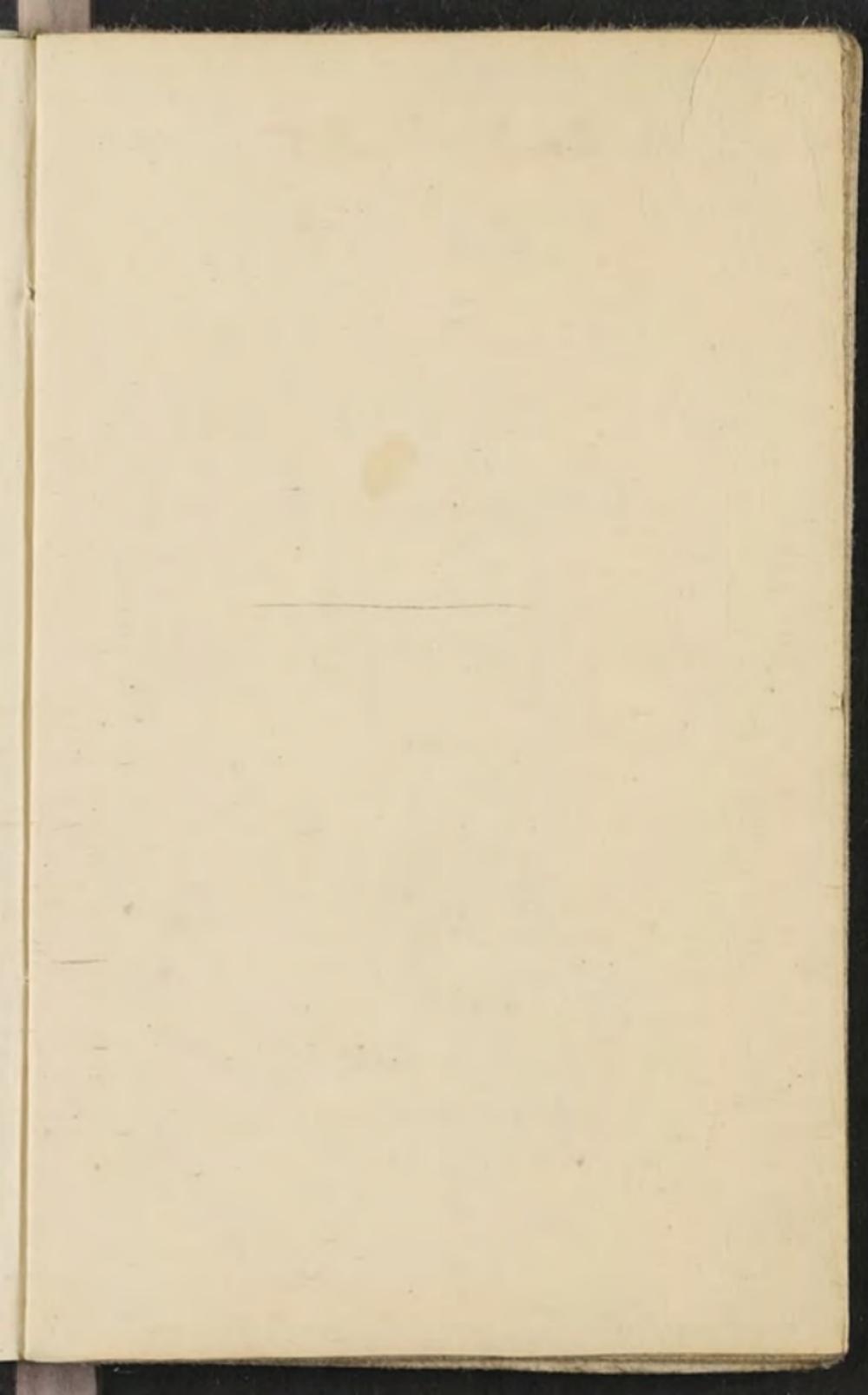
ВЪЛКОНОСЪ

СЪЛНЦЕ

СЪЛНЦЕ







Doudet's gun

CATÉCHISME
DES DÉCADES;

OU

INSTRUCTION

SUR LES FÊTES RÉPUBLICAINES,

ÉTABLIES

PAR LA CONVENTION NATIONALE



A COMMERCY,
De l'Imprimerie de DENIS.

AN III^e

СЕВЕРНАЯ АСТРАХАНСКАЯ ГУБЕРНИЯ



СЕВЕРНАЯ АСТРАХАНСКАЯ ГУБЕРНИЯ

СЕВЕРНАЯ АСТРАХАНСКАЯ ГУБЕРНИЯ

AVERTISSEMENT.

Nous adressons cet Ouvrage à la Jeunesse , comme une instruction qui la mettra en état d'apprécier les Fêtes dont chaque Décade rappellera la mémoire.

Il n'y a pas de Peuples qui n'aient des jours destinés à célébrer des vertus , ou des époques relatives à leurs mœurs ainsi qu'à leur histoire. On sait que les Grecs et les Romains se distinguèrent dans ce genre , de la manière la plus éclatante , et que la tradition nous en a conservé le souvenir , pour nous exciter à les imiter.

4

AVERTISSEMENT.

C'est d'après ces exemples que la République Française , une et indivisible , se fait un point capital d'instituer des jours solennels capables d'inspirer l'amour de la Patrie , et d'encourager le Peuple à la pratique de toutes les vertus.

Les trente-six articles distribués dans ce Catéchisme , répondent à chaque Fête , et en donnent l'explication ; de sorte qu'en les lisant avec attention , l'on connoît quel en est l'objet , et dans quel esprit on doit les célébrer , conformément au Décret qui suit.

DÉCRET.

ARTICLE PREMIER.

LE Peuple Français reconnoît l'existence de l'Être Suprême et l'immortalité de l'ame.

ART. II.

Il reconnoît que le culte de l'Être Suprême est la pratique des devoirs de l'homme.

ART. III.

Il met au premier rang de ces devoirs , de détester la mauvaise foi et la tyrannie , de punir les tyrans et les traîtres , de secourir les malheureux , de respecter les foi-

bles , de défendre les opprimés , de faire aux autres tout le bien qu'on peut , et de n'être injuste envers personne.

ART. IV.

Il sera institué des Fêtes , pour rappeler l'homme à la pensée de la Divinité et à la dignité de son être.

ART. V.

Elles emprunteront leurs noms des événemens glorieux de notre révolution , des vertus les plus chères et les plus utiles à l'homme , des plus grands bienfaits de la nature.

ART. VI.

La République Française célébrera , tous les ans , les Fêtes du 14 juillet 1789 , du 10 août 1792 ,

AVERTISSEMENT. 7
du 21 janvier et du 31 mai 1793.

ART. VII.

Elle célébrera , aux jours de
Décadi , les Fêtes dont l'énuméra-
tion suit :

- A l'Etre Suprême et à la Nature.
- Au Genre humain.
- Au Peuple Français.
- Aux Bienfaiteurs de l'humanité.
- Aux Martyrs de la Liberté.
- A la Liberté et à l'Egalité.
- A la République.
- A la Liberté du monde.
- A l'Amour de la Patrie.
- A la Haine des tyrans et des
traîtres.
- A la Vérité.
- A la Justice.
- A la Pudeur.
- A la Gloire , à l'Immortalité.
- A l'Amitié.
- A la Frugalité.

AVERTISSEMENT.

Au Courage.

A la Bonne-foi.

A l'Héroïsme.

Au Désintéressement.

Au Stoïcisme.

A l'Amour.

A la Foi conjugale.

A l'Amour paternel.

A la Tendresse maternelle.

A la Piété filiale.

A l'Enfance.

A la Jeunesse.

A l'Age viril.

A la Vieillesse.

Au Malheur.

A l'Agriculture.

A l'Industrie.

A nos Ayeux.

A la Postérité.

Au Bonheur.

ART. VIII.

Les Comités de Salut public et

AVERTISSEMENT.

9

d'instruction publique sont chargés de présenter un plan d'organisation de ces Fêtes.

ART. IX.

La Convention Nationale appelle tous les talents dignes de servir la cause de l'humanité , à l'honneur de concourir à leur établissement , par des hymnes et des chants civiques , et par tous les moyens qui peuvent contribuer à leur établissement et à leur utilité.

ART. X.

Le Comité de Salut public distinguera les ouvrages qui lui paraîtront les plus propres à remplir cet objet , et récompensera leurs Auteurs.

A 5

ART. XI.

La liberté des cultes est maintenue , conformément au Décret du 18 Frimaire.

ART. XII.

Tout rassemblement aristocratique et contraire à l'ordre public , sera réprimé.

ART. XIII.

En cas de troubles , dont un culte quelconque seroit l'occasion ou le motif , ceux qui les exciteroient par des prédications fanatiques ou par des insinuations contre-révolutionnaires ; ceux qui les provoqueroient par des violences , injustes , et gratuites , seront éga-

AVERTISSEMENT. 11
lement punis selon la rigueur des
Lois.

ART. XIV.

Il sera fait un rapport particu-
lier sur les dispositions de détail
relatives au présent Décret.

ART. XV.

Il sera célébré , le 20 Prairial
prochain , une Fête Nationale en
l'honneur de l'Être Suprême.



11/20/13

A 186

Air : *La Comédie est un miroir.*

Lorsqu'on révère sous les rois,
Le mensonge et la tyrannie ,
Et que l'innocence aux abois ,
Du ridicule est poursuivie ;
En France on réprime l'abus ,
Qu'un sot usage légitime ,
L'encens brûle pour les vertus ,
La foudre gronde pour le crime.
La foudre gronde pour le crime.

CATÉCHISME

CATÉCHISME DES DÉCADES.

*Première Décade du mois
Vendémiaire.*

LA JUSTICE.

Demande. **Q**UI a créé la Justice?

R. Elle est éternelle comme toutes les vertus, émanant du souverain Etre qui a toujours existé.

D. En quoi consiste-t-elle?

R. A rendre à chacun ce qui lui appartient, à ne jamais dire que ce qu'on pense, à ne point faire aux autres ce qu'on ne voudroit pas qu'il fût fait à soi-même.

14 CATECHISME

D. Les lois ne sont-elles pas de son ressort ?

R. Elles en sont tellement, qu'elles n'ont de prix et de bonté qu'autant qu'elles y sont conformes ; et parmi ces lois, les unes tiennent essentiellement aux droits de l'hommes, et les autres simplement à des ciréonstances.

D. Est-on obligé de s'y soumettre également ?

R. Il suffit qu'elles aient reçu la sanction de la République, ou de ceux qui la représentent, pour qu'on doive leur obéir sans réserve.

D. La Justice a-t-elle droit sur la vie des hommes ?

R. Outre que ce droit est la sauve-garde de notre conservation comme de nos propriétés, chez tous les Peuples de la terre il s'est toujours exercé.

D. Qu'entend-on par justice distributive ?

R. L'égalité dans les récompenses comme dans les punitions , à l'égard de tous les hommes , sans aucune distinction , selon leurs mérites ou leurs démerites : la bienfaisance qui nous engage à porter des secours au prochain , à observer les égards qu'on doit aux différentes classes de la société , à payer enfin le tribut à qui il est dû , sans jamais employer la fraude , soit dans la manière de vendre , soit dans celle d'acheter.

D. Comment peut - on remplir toute justice ?

R. En aimant sincèrement sa femme si l'on est époux , en veillant avec la plus grande exactitude à l'éducation de ses enfans si l'on est père , en traitant ses domestiques comme des amis malheureux , si l'on est dans le cas d'en avoir ; en obéissant à ceux qui ont droit de commander , en se sacrifiant sans

réserve au service de la Patrie , soit
en prenant les armes , soit en lui
consacrant ses sueurs et ses talens.

Air : *De la Montagne.*

Je vois ton glaive menaçant
S'appésantir sur le coupable ,
Je vois ton bras à l'innocent
Donner un appui secourable.
Justice , fais notre bonheur ,
Que tout rentre dans ta balance ;
Sois redoutable au malfaiteur
Et chère à l'innocence ,
Et chère à l'innocence.

II.^e Décade de Vendémiaire.

L A P U D E U R.

D. Q U'ENTENDEZ-VOUS par
la Pudeur ?

R. J'entends une circonspection

qui tient en respect les passions et les sens ; qui fait que dans la société l'on ne dit rien que d'honnête, et que les gestes et les actions expriment la modestie.

D. Est-il nécessaire d'avoir toujours de la Pudeur ?

R. Comme elle n'est que l'expression d'une ame pure , il n'y a ni temps ni lieu qui puissent nous en dispenser , d'autant mieux qu'elle est le fard de la jeunesse , la parure du sexe , la gardienne de l'innocence , la compagne de toutes les vertus.

D. A quoi la reconnoît-on ?

R. A la manière dont une personne se présente , se comporte et se vêtit. La pudeur influe jusques sur la démarche , sur les regards et sur le maintien.

D. Quelle différence met-on entre la Chasteté et la Pudeur ?

R. La Chasteté consiste dans la pu-

reté des mœurs , la Pudeur dans une décence extérieure qui nous compose de manière à ne jamais paraître qu'avec un air modeste , à ne jamais proférer une parole qui ne soit avouée par la Sagesse.

Air : *Ce fut par la faute du sort..*

C'est en détruisant les abus
 Que le bonheur se fixe en France ;
 C'est sous le règne des vertus
 Que doit triompher l'innocence .
 L'enfant que guide la pudeur ,
 Et dont l'âme et naïve et pure ,
 Connoîtra les lois de l'honneur
 Avant celles de la nature , (*bis*)
 Avant celles de la nature ..

Troisième Décade de Vendémiaire..

LA GLOIRE ET L'IMMORTALITÉ.

D. **N**'EST - CE point inspirer de :

L'orgueil que d'instituer une fête en l'honneur de la Gloire et de l'Immortalité ?

R. L'orgueil étant un sentiment bas qui n'a d'autre source qu'une vaine stupidité , l'on s'élève au-dessus de lui quand on ne travaille que pour la gloire , et qu'on ne s'attache qu'à ce qui rend immortel.

D. Quelle idée présente la gloire ?

R. Celle d'une récompense due à de brillantes actions , et conséquemment la fête de la Gloire et de l'Immortalité ne peut être qu'un encouragement propre à nous rendre dignes de la mériter.

D. N'est-il pas aisé de confondre la gloire avec l'immortalité ?

R. La gloire ne laisse souvent qu'un souvenir passager , tandis que l'immortalité perpétue à jamais la mémoire d'un héros , ou d'une belle action.

D. Comment peut - on acquérir

la gloire et se rendre immortel ?

R. Les uns l'acquièrent par la science, les autres par la vertu; ceux-ci par leurs talens, ceux-là par leurs exploits; mais il n'y a point de grandeur comparable à celle d'avoir défendu la Patrie au prix de son repos et de son sang.

D. Le desir de la gloire et l'ambition, ne sont-ce pas deux choses synonymes ?

R. Avec la différence que l'homme ambitieux sacrifie tout, amis, parents, justice, raison pour parvenir à ses fins, au lieu que celui qui est aiguillonné par l'amour de la gloire ne craint point de mettre ses intentions au grand jour, et n'emploie que les moyens honnêtes pour parvenir.

D. Pourquoi le Républicain se passionne-t-il pour la gloire plus que tous les autres.

R. Par la raison que tenant à tous

les ressorts du gouvernement , et que pouvant parvenir à tout , si par son zèle pour le bien public il sait s'en rendre digne , il a plus de moyens de s'immortaliser.

Air: Un Soldat par un coup funeste.

En adulant la tyrannie ,
Jadis on s'immortalisoit ,
De gloire on couvroit la folie
Qui d'un roi flattloit le portrait.

Dans notre Patrie ,
Pour être inscrit au Panthéon ,
Il faut unir au flambeau du génie
Le feu sacré de la raison ,
Le feu sacré de la raison.

Première Décade de Brumaire.

L'AMITIÉ.

D. **L**ES Romains n'avoient-ils pas fait une déesse de l'amitié ?

R. Cette affection de l'ame si

belle et si pure , étoit bien digne d'un semblable honneur.

D. Comment , malgré ses charmes et ses avantages , est-elle aussi rare ?

R. Par la raison même qu'elle a à tous les caractères de la vertu , et que le plus grand nombre des mortels se laisse dominer ou par l'humeur , ou par la pétulance , ou par l'intérêt.

D. Il n'est donc pas aussi facile qu'on le prétend de pouvoir être ami ?

R. Comme il faut souvent se dépouiller de soi-même , pour rendre à l'amitié ce qui lui est dû , il y a peu de personnes capables de ce généreux effort.

D. Cette fête a sans doute pour objet de grossir le nombre des amis ?

R. N'en doutez pas , et c'est un des plus grands services qu'on puisse rendre à l'humanité. Elle est si belle

cette amitié, que les meilleurs écrivains dans tous les pays comme dans tous les temps, se sont exercés à peindre ses charmes. Outre que semblable à la chaleur du printemps, elle n'a rien des feux de l'amour, elle paroît faite pour entretenir une douce harmonie et pour conserver la paix du cœur.

D. Un gouvernement peut-il contribuer à rendre l'amitié moins rare et plus constante ?

R. Il n'y a que les Républiques où règne l'égalité, qui puisse procurer ce précieux avantage. Partout où le despotisme règne, on s'isole les uns des autres, on ne s'occupe que de son propre intérêt, les distinctions mettant un intervalle immense entre les citoyens ; au lieu que sous des lois républiques, tous les hommes ne composent qu'une seule et même famille dont la fraternité est le lien.

Air: *De ce Château, depuis six mois.*

Compagne de l'Égalité,
Besoin d'une ame pure,
La conr n'est plus ; chaque cité
T'offre retraite sûre.
Dans le roseau , jouet des vents ,
Je vois ta douce image ;
Il augmente avec les instans ,
S'affermi par l'orage.

Deuxième Décade de Brumaire.

LA FRUGALITÉ.

D. **L**'ON entend sans doute par frugalité la privation des alimens superflus ?

R. En effet , et c'est dans les Républiques , plus que par tout ailleurs , où la tempérance est en honneur.

D.

D. Pourriez-vous en donner des exemples?

R. Personne n'ignore que Lacéémone, la plus sage République qu'il y eût jamais, mit tellement l'egalité en honneur, qu'on n'y nnoissoit qu'un seul mets, et l'on se faisoit gloire de n'y prendre des alimens que pour ne pas mourir de faim.

D. Pourquoi les Républiques seraient-elles plus frugales que les tres Gouvernemens?

R. C'est que les Républiques ettant plus d'égalité dans les fortunes et dans les conditions, il en resulte un ensemble qui ne permet pas les excès que peuvent occasionner les grandes richesses.

D. Met-on la frugalité au rang des vertus.

R. Elle mérite d'autant mieux titre, qu'elle est fille de la npérance sans laquelle toutes les

Air: *De ce Château, depuis six mois.*

Compagnie de l'Égalité,
Besoin d'une ame pure,
La conr n'est plus ; chaque cité
T'offre retraite sûre.

Dans le roseau, jouet des vents,
Je vois ta douce image ;
Il augmente avec les instans,
S'affermiit par l'orage.

Deuxième Décade de Brumaire.

LA FRUGALITÉ.

D. L'ON entend sans doute par frugalité la privation des alimens superflus ?

R. En effet, et c'est dans les Républiques, plus que par ailleurs, où la tempérance est honneur.

D. Pourriez-vous en donner des exemples ?

R. Personne n'ignore que Lacédémone, la plus sage République qu'il y eût jamais, mit tellement la frugalité en honneur, qu'on n'y connoissoit qu'un seul mets, et qu'on se faisoit gloire de n'y prendre des alimens que pour ne pas mourir de faim.

D. Pourquoi les Républiques serroient-elles plus frugales que les autres Gouvernemens ?

R. C'est que les Républiques mettant plus d'égalité dans les fortunes et dans les conditions, il en résulte un ensemble qui ne permet pas les excès que peuvent occasionner les grandes richesses.

D. Met-on la frugalité au rang des vertus.

R. Elle mérite d'autant mieux ce titre, qu'elle est fille de la tempérance sans laquelle toutes les

vertus seroient défectueuses , et que la gourmandise est un vice capital.

D. Quels sont les avantages de la frugalité ?

R. D'entretenir la santé dont nous devons être les tuteurs , sans nous en rendre esclaves ; de maintenir l'économie qui fait la prospérité des ménages que l'excès de table vient à bout de ruiner ; de nous apprendre enfin à nous maîtriser nous-mêmes pour ne pas nous laisser surprendre par aucune liqueur capable de troubler la raison.

D. La frugalité a-t-elle quelqu'influence sur l'esprit ?

R. Elle le rend plus dispos , et par conséquent plus propre au travail.

Air : *Du Serein qui te fait envie.*

Quand l'appétit seul assaisonne
Les mets de nos Républicains ,
Le sybarite s'en étonne ,
Et précipite ses destins.

Là s'enveloppe un trait perfide,
 Où n'est plus la frugalité,
 Et la tempérance préside
 Au banquet de fraternité.
 Au banquet de fraternité.

Troisième Décade de Brumaire.

LE COURAGE.

D. **C**OMME il y a plusieurs sortes de courage, quel est celui qu'on veut célébrer ?

R. Celui qui prenant sa source dans le civisme et dans l'honneur, ose tout pour venir au secours de sa Patrie.

D. Qu'entendez-vous par tout oser ?

R. Je veux dire tout ce qui est autorisé par les lois, et tout ce qu'inspire l'amour de la gloire et de la vertu.

D. Le courage dont vous voulez parler, est-il brusque ou tranquille?

R. Cela dépend des circonstances. Il en est qui exigent qu'il soit impétueux, d'autres où il faut qu'on soit de sang-froid. Mais il est ordinairement plus à redouter lorsqu'il ne se trouble pas, parce qu'il agit plus long-temps et plus prudemment alors.

Les hommes courageux dont l'histoire a consacré les noms furent en général plus tranquilles que turbulens. La réflexion arrête les premiers mouvemens, mais en revanche elle en fait naître qui sont décisifs: on manque presque toujours son coup lorsqu'on agit trop vite, disoit Scipion l'Africain, au lieu qu'on l'assure quand on se donne le temps d'en prévoir l'effet.

D. Ne veut-on pas rappeler dans cette fête le courage de nos Français, qui depuis qu'ils sont de-

venus Républicains , font des prodiges de valeur , escaladant les murs et les montagnes , forçant à la bayonnette les bataillons ennemis ?

R. Ce tableau est trop frappant pour ne pas le remettre sans cesse sous les yeux , mais la renommée le présente elle-même à toutes les nations , pour qu'elles le copient et qu'elles admirent le courage civique et martial de nos Français.

Air du Vaudeville de l'Officier de fortune.

Rome , les fastes de ta gloire
 Par les nôtres sont obscurcis ,
 Et nous offrons à la mémoire
 Des saits que tu n'as point transmis..
 L'expérience fut le guide
 Du courage de tes enfans ,
 Mais chez nous , son essor rapide
 Devance la marche des ans.
 Mais chez nous , son essor rapide
 Devance la marche des ans.

Première Décade de Frimaire.

LA BONNE-FOI.

D. **T**OUT honnête homme doit être enchanté de voir une fête en l'honneur de la bonne-foi ?

R. Aussi pourra-t-on l'appeler la fête des honnêtes gens.

D. L'on avoit besoin de la République pour en augmenter le nombre ?

R. Rien de plus certain ; attendu que l'ancien régime avoit pris tous les moyens pour étouffer les germes de l'honneur et de la probité. Plus on étoit grand, plus on faisoit de bassesses ; plus on étoit riche, moins on avoit d'entrailles. Un bon estomac, un mauvais cœur, c'étoit l'existence et la félicité de la plu-

part des ci-devant Seigneurs, et bien des *Petits* se modeloient sur eux pour n'avoir ni ame ni bonne-foi.

D. Ce qui m'étonne, c'est qu'elle revienne si-tôt cette précieuse bonne-foi, après avoir été si long-temps méconnue?

R. Une Nation qui se régénère donne une si forte secousse à tous les individus, qu'il se fait une révolution dans les cœurs comme dans les esprits, que la probité y trouve son profit. Les pervers alors fuient, changent, ou sont punis.

D. Il me semble que pour ramener la bonne-foi, il n'y avoit rien de mieux que de poser pour base de la Constitution, l'égalité et la fraternité?

R. Il est constant que les hommes en agissant entre eux comme des égaux et comme des frères, sont beaucoup moins portés à se tromper réciproquement. J'ajoute que ceux

qui ne craignent pas de violer les droits de la probité , savent qu'on les examine , et ce motif les arrête au moment qu'ils voudroient tromper.

D. Quelle conscience peut se faire un homme qui n'a pas de bonne-foi ?

R. Les vertus plus sacrées ne sont à ses yeux que des préjugés ; mais un sentiment intérieur le lui reproche. La bonne foi est quelque chose de si précieux qu'on compte sur la parole , d'un homme de bonne-foi , comme sur l'écrit le mieux paraphé. Ses promesses sont inviolables , parce qu'il ne les donne que dans l'intention de les tenir , et qu'il les tient sans jamais s'en départir.

Air: *Il faut aimer , il faut aimer.*

Non , plus d'abus de confiance ,
Un Citoyen.

Pourra donc commerçer en France
Sans caindre rien.
Tout à la probité s'exerce.
Vive la Loi !
Quelle est la base du commerce ?
La bonne-foi.
La bonne-foi.

Seconde Décade de Frimaire.

L' H É R O ï S M E.

D. **E**N coûte-t-il beaucoup de peines et de soins pour devenir héros ?

R. L'héroïsme est dans le cœur de ceux qui bravent les dangers et qui affrontent la mort au milieu des combats , mais on s'enflamme en se familiarisant avec l'histoire des grands hommes , en s'excitant dans les inconstances intéressantes.

D. Ainsi la fête de l'héroïsme est très-bien instituée ?

R. D'autant mieux qu'elle n'est pas faite pour les lâches , et qu'ils devroient rougir de la célébrer.

D. Tous les Peuples eurent-ils des héros ?

R. Homère dans ses écrits (les plus anciens que nous connoissions) peint les héros de son temps avec les plus vives couleurs , et il n'y a point de nation , quelque barbare qu'elle ait été , dont il ne soit sorti quelque homme ou quelque femme extraordinaire , remarquable par des traits d'héroïsme dignes de passer à la postérité.

D. Les nations féroces eurent-elles des héros ?

R. Oui , sans doute ; mais ce ne fut point à la barbarie qu'ils durent leur héroïsme. Le véritable héros est un homme qui se possède , qui , toujours valeureux et jamais cruel , gémit en lui-même de se voir contraint de joncher la terre de morts.

et de mourans lorsqu'il livre un combat.

D. L'héroïsme n'a-t-il trait qu'à la guerre, et peut-on être héros sans être guerrier ?

R. Quoiqu'on n'entende communément par le mot de héros, qu'un conquérant, il n'en est pas moins vrai qu'il est un héroïsme relatif à toutes les vertus.

Air: *Du Serin qui te fait envie.*

Rendons hommage à l'héroïsme

Sous les traits du jeune Barra,

En faveur du patriotisme

Son exemple déposera.

Au dernier terme de la vie

Un seul pas l'a précipité;

Mais ce pas fait pour la Patrie,

Le mène à l'immortalité.

Le mène à l'immortalité.

Troisième Décade de Frimaire.

LE DÉSINTÉRESSEMENT.

D. **L**E désintéressement mérite d'autant plus d'être célébré , qu'il est extrêmement rare ?

R. C'est par cette raison qu'on le fête pour le mettre en honneur , et pour lui donner toute l'énergie qu'il doit avoir. Depuis un temps immémorial l'égoïsme avoit pris une telle faveur , que le désintéressement sembloit avoir disparu ; mais l'esprit républicain le ramenera , et nous verrons le riche se dépouiller d'une partie de son opulence pour la partager avec des frères indigens.

D. Si cette fête vient à bout de les rendre tous sensibles et généreux , ce sera la fête la plus solennelle

aux yeux des hommes compatissans.

R. Disons qu'on la mettra au rang des prodiges, car ce n'est pas un petit ouvrage d'amollir des cœurs plus durs que le bronze et l'acier..

Air: *Non, la fortune jalouse.*

De peu de richesse brille
Le Sage, le Citoyen ;
Se parant de sa famille,
Sa liberté fait son bien.
Toi, des crimes le salaire,,
Or vil, métal corrupteur,,
Ajoutant au nécessaire,
Tu dérobes au bonheur !

Première Décade de Nivôse..

LE STOÏCISME.

D. **L**E Stoïcisme n'est-il pas cette prétendue impassibilité dont se vantoyaient les Stoïciens, et qui, selon

leur témoignage , les rendoient insensibles à la douleur ?

R. L'on a donné depuis ce nom à une force d'esprit qui élève l'ame au-dessus des maux , qui la roduit contre le malheur ; et c'est là cette magnanimité qu'on veut célébrer.

D. On est donc persuadé qu'en la relevant par une fête solennelle , l'on fera des Républicains autant de Stoïciens ?

R. La République Française ne veut ni sectes , ni vertus chimériques ; mais elle croit qu'on peut atteindre à la force qui corrobore l'ame , et qui endurcit le corps , force nécessaire pour ne pas succomber à la douleur , et pour imiter , si le salut de la Patrie l'exige , les patriotes qui ont péri dans cette guerre en meprisant la mort , en dépit des flammes , des eaux et de tous les périls.

D. La renommée s'est déjà saisie

de leur mémoire pour la rendre éternelle , et pour la proposer aux générations futures , comme le plus bel exemple à imiter.

R. Il n'y a pas de doute que l'ancienne Rome n'eût-elle même célébré nos Républicains , dont la bravoure a déjà opéré des prodiges , tantôt en les plaçant à l'embouchure des canons pour sauver leurs concitoyens , tantôt en les lançant au sein de la mer pour couper des cordages , et pour arrêter l'ennemi dans ses fureurs , etc.

Air : Un soir dans la forêt prochaine.

Pour le salut de sa Patrie , ,
Le stoïque Républicain ,
Fièrement découvre son sein
Au poignard de la tyrannie.
Les coups d'un esclave en fureur ,
Portés par une main peu sûre ,
Peuvent outrager la nature
Sans porter atteinte à son cœur. (bis)

Seconde Décade de Nivôse.

L'AMOUR.

D. **O**N n'a pas sûrement l'intention de célébrer dans cette fête aucun amour criminel?

R. La République est trop jalouse de la pureté des mœurs pour se compromettre par de semblables écarts. Elle comprend sous le nom d'amour, cette attraction qui, analogue à tous les êtres, selon leur genre et leur espèce, les lie d'une manière admirable, et en fait un ensemble d'où résulte l'harmonie de l'univers.

On en voit la trace jusque dans les plantes qui se recherchent en quelque sorte pour s'unir; telle que la vigne et l'ormeau, le chêne et le lierre.

D. Il est donc bien nécessaire

dans l'univers , cet amour , le père des madrigaux et des élégies , ce chaste amour que chaque peuple chante à sa manière , et selon son langage , avec des transports tantôt joyeux , tantôt langoureux ?

R. Cela doit d'autant moins surprendre , que le monde ne se soutient et ne se renouvelle que par l'amour ; et que notre ame ne peut exister sans aimer. Les oiseaux dans les airs , les poissons dans les eaux , tout offre l'image d'une sympathie qui rapproche tous les êtres , et qui les lie par le sentiment du bonheur.

Air du Vaudeville : Au Retour.

On rend hommage à ta puissance ,
Amour , on reconnoît ta loi ;
Sur l'effet de ta bienfaisance
On veut s'en rapporter à toi .
Si chez nous la guerre moissonne .
Les amis de la Liberté ,
Ressouviens-toi que l'on te donne .
Le soin de la fécondité ,
Ressouviens-toi que l'on te donne .
Le soin de la fécondité .

Troisième Décade de Nivôse.

LA FOI CONJUGALE.

D. N'EST-CE pas cette foi qui lie les sociétés, qui les perpétue et qui reproduit le monde entier par les charmes de la plus douce union ?

R. La succession des familles qui se suivent de père en fils est sans doute l'ouvrage de cette foi consacrée par le consentement des deux parties dont le cœur et l'âme se confondent dans de chastes transports.

D. Ce lien sacré est-il chez tous les peuples aussi fort et aussi révéré ?

R. Les différentes religions lui ont donné diverses formes ; mais il n'en est pas moins constant qu'il existe un mariage chez toutes les

nations , et que les Turcs même où la pluralité des femmes est permise , ont des épousailles , et que , sans des causes majeures , ils ne peuvent , selon leur loi connue sous le nom d'Alcoran , renvoyer celles qu'ils ont adoptées pour compagnes.

D. Ceux-là qui renvoient leur femmes sans cause légitime , et qui par caprice ou par convention , s'en séparent , se rendent donc coupables , sur-tout lorsque sous de faux prétextes , ils fraudent la loi ?

R. La nature elle-même se révolte contre d'aussi indignes procédés , d'autant plus criminels que la foi conjugale est le but d'une union sacrée , garantie par la conscience et par la loi.

D. En lui donnant par une fête solennelle , une célébrité , l'on rappellera donc les époux à leurs devoirs ?

R. Et l'on apprendra à ceux qui

ne sont point encore engagés dans liens du mariage , qu'une union qui perpétue la race humaine de la manière la plus authentique et la plus légitime , est un spectacle intéressant aux yeux de la terre et du ciel.

Air : Que nous manque-t-il ? la parole.

La Raison qui nous conduira
Aux pieds des autels de l'Hyménée ,
Le mieux du monde assortira
De deux époux la destinée.
La femme rendra l'homme heureux ,
L'homme offrira sincère hommage ,
Jamais de momens ténébreux ;
Et près l'un de l'autre , joyeux ,
Ils feront tous deux ,
Ils feront tous deux ,
Bon ménage ,
Bon menage..



Première Décade de Pluviôse.

L'AMOUR PATERNEL.

D. **E**ST-IL donc nécessaire de rappeler les pères à un devoir que la nature elle-même a gravé dans leur ame , et dont on ne peut s'écarter sans devenir barbare ? Y a-t-il un père qui n'aime pas ses enfans ?

R. Il cesse réellement d'être père , celui qui n'a pas d'entraîilles pour ses propres fils , qui néglige leur éducation , les laisse suivre leurs fantaisies , ne les reprend pas quand ils manquent , ou les autorise dans leurs vices ?

D. L'amour paternel se prouve donc par le soin qu'on a de ses enfans ?

R. De même que celui-là n'aimeroit pas son fils, qui lui laisseroit manier des armes avec lesquelles il sauroit qu'il se tuera; celui-là ne l'aime pas non plus qui ne lui ôte pas ses mauvais penchans.

D. Cet amour conduit-il à bien des sacrifices?

R. On a vu des pères affronter tous les périls pour sauver leurs enfants; on en a vu endurer des tourmens, la mort même pour préserver leurs fils. La ressemblance de noms fit arrêter par les Prussiens un père pour le fils à eux dénoncé. Ce vertueux vieillard disoit à ses compagnons d'infortune: „ En périsant „ pour mon fils, la patrie ne perdra „ qu'un citoyen plein de zèle mais „ sans force, tandis que mon fils „ est robuste, et qu'il peut encore „ la servir plus d'un demi-siècle „

Air : *Ce fut par la faute du sort*

A prodiguer à ses enfans

Leçon sage et douce caresse,
 Un bon vieillard, à soixante ans,
 Du bonheur goûte encor l'ivresse,
 La richesse et le train joyeux,
 Dont un célibataire brille,
 Ne valent pas le sort heureux
 D'un père au sein de sa famille,
 D'un père au sein de sa famille.

Seconde Décade de Pluviôse,

LA TENDRESSE MATERNELLE.

D. **E**LLÉ tient trop à la nature cette précieuse et sublime tendresse, pour pouvoir s'altérer?

R. Cependant Jean-Jacques Rousseau, Républicain dans toute la force du mot, sut la ranimer à propos, lorsque la plupart des mères oubliant leur premier devoir, ne donnaient à leurs enfants qu'un lait mercenaire.

D. Et d'où venoit cet oubli ?

R. De la dissipation du siecle , qui ne laissoit en vigueur que l'amour de la licence et du plaisir.

D. N'est - il point à craindre qu'une tendresse maternelle poussée trop loin , ne dégénère en foiblesse , et qn'une mère à force de chérir ses enfans n'en devienne idolâtre ?

R. Il en est de cette tendresse comme de toutes les vertus qui deviennent défectueuses , si elles n'ont pour guide la modération.

D. En quoi consiste cette tendresse ?

R. Elle renferme plusieurs obligations , et qui toutes s'étendent sur le corps et sur l'esprit. Une bonne mère veille à la santé de ses enfans , travaille sur leur ame pour la rendre docile , sur leur esprit pour l'éclairer , sur leur mémoire pour l'orner , sur leur cœur pour le former.

D. Quels

D. Quels sont les gouvernemens les plus propres à entretenir la tendresse maternelle ?

R. Il n'y a pas de doute que ce ne soit une République. Outre qu'on y est généralement plus social et plus aimant, on y estime davantage la vertu ; on y fait son devoir non par la crainte, mais par le seul plaisir de s'en acquitter.

D. Quelle peine devroit-on infliger à une mère qui ne chériroit pas ses enfans ?

R. Lui mettre sous les yeux l'exemple des animaux qui allaitent leurs petits, et qui ne les quittent ni jour ni nuit ; moyen excellent pour les confondre et pour leur apprendre qu'on est même au-dessous de ceux - ci, lorsqu'on ne s'acquitte pas d'un devoir, qui plus que tout autre, tient essentiellement à l'humanité.

D. Il me semble qu'on n'a point

assez de reconnoissance envers celles qui nous donnent le jour ?

R. Cependant cette reconnoissance n'a pas besoin d'être inspirée. Il suffit de se rappeler tout ce que les mères emploient de soins à dessein d'élever leurs enfans , pour en avoir l'ame vivement affectée. Prodigues de leur lait , de leur repos , des attentions en tout genre , elles ne cessent de leur donner des marques de leur amour , pleurant avec eux , jouant avec eux , et redevenant elles - mêmes enfans à dessein de les former ; semblables à l'oiseau qui resserre ses ailes , ou qui les étend pour apprendre à ses petits à voler.

Air : *Philis demande son portrait.*

¶ Auprès du fruit de son amour
 Bonne mère s'empresse ;
¶ Elle le veille nuit et jour ,
 Tout de lui l'intéresse.

S'il vient à souffrir un instant,
 Des pleurs baignent ses charmes ;
 Mal passé, baiser de l'enfant,
 Bientôt seche ses larmes,
 Bientôt seche ses larmes.

Troisième Décade de Pluviôse.

LA PIÉTÉ FILIALE.

D. **U**NE fête qui célèbre cette piété doit être chère à tous ceux dont l'ame est sensible.

R. D'autant plus qu'il y a peu de personnes qui ne doivent beaucoup à leurs parens.

D. Est-on obligé d'aimer ceux qui, sans autre motif que leur caprice ou leur humeur, maltraitent leurs enfans ?

R. On doit se persuader qu'il n'en est point de ce genre ; mais il faudroit

au moins leur obéir et les honorer , la paternité comme la maternité étant une espèce de souveraineté qui commande l'obéissance et le respect.

D. Quels sont les devoirs de la piété filiale ?

R. De ne négliger aucune occasion de manifester notre amour à ceux qui nous donnèrent la naissance , et qui prirent soin de notre éducation , de ne jamais parler d'eux qu'avec respect , de ne jamais les contrister , et de ne jamais manquer à les assister lorsqu'ils ont besoin de secours.

D. N'y a-t-il pas en ce genre des modèles qu'on peut proposer comme des sujets d'instruction ?

R. L'histoire abonde en exemples capables d'entretenir , et même d'exciter ce sentiment si digne de l'homme , et si généreux. Rien de plus beau que le trait de cette fille Romaine , qui sous prétexte de

visiter son père , venoit secrètement l'allaiter en prison , dans le temps qu'on l'avoit condamné à mourir d'inanition.

D. Il semble qu'on devroit en faire le tableau pour le porter en triomphe toutes les fois qu'on fêteroit la Piété filiale ?

R. Et cette idée devroit amener celle d'exécuter le même plan sur les sujets relatifs aux trente-six fêtes qui se célébreront dans le cours de l'année : il y auroit au moins pour chacune quelque trait d'histoire capable de renouveler l'attention du Public , et d'exciter l'amour filial.

Air : *Jeunes amans cueillez des fleurs.*

Du tendre amour pour leurs parens ,
Combien d'ensans sur la frontière
Donnent en chassant les tyrans ,
L'exemple heureux et salutaire !
Soldat Français comme un héros ,

Brave les dangers de la guerre ;
 Le foible prix de ses travaux ,
 Est pour le soutien de son père ,
 Est pour le soutien de son père .

Première Décade de Ventôse.

L'ENFANCE.

D. C'EST sans doute pour rappeler l'homme à la candeur du premier âge , qu'on a cru devoir instituer cette fête ?

R. Et pour nous apprendre à respecter la simplicité , et pour nous engager plus que jamais à chérir les enfans , et à voir en eux des sujets qui sont l'espérance de la Nation , et qui perpétueront le règne des vertus , tel qu'on doit l'attendre des braves et zélés Républicains .

D. Un enfant mérite-t-il par lui-même des égards ?

R. Il en mérite d'autant plus, qu'il n'y en a point qui ne puisse devenir un grand homme ou un héros, et que tous les Sages nous ont appris qu'il falloit les respecter, en disent et ne faisant en leur présence, que ce qui peut les porter au bien et les éclairer.

D. L'enfance est-elle susceptible d'instruction ?

R. Oui, quand on sait la proportionner à l'âge et à la capacité de ceux qu'on instruit. Mais pour l'ordinaire, l'on exige trop des enfans, ou l'on n'en exige point assez. Le grand art des Maîtres ou des parens qui les élèvent, consiste à connoître leur portée, pour ne leur demander que ce qu'ils peuvent faire.

D. Quelles sont les obligations des enfans ?

R. De ne point crier, de ne jamais bouder, d'être doux et soumis, de ne point avoir d'humeur,

Air : *Des simples jeux de son enfance.*

Républicain dès son enfance ,
Le Français chérira les lois ;
A peine aura-t-il connaissance ,
Qu'il saura détester les rois ;
il sentira tout l'avantage
D'une parfaite égalité ,
Et nous verrons croître avec l'âge
Son amour pour la Liberté ,
Son amour pour la Liberté .

Seconde Décade de Ventôse.

LA JEUNESSE.

D. **Q**UEL intérêt peut-on avoir à
célébrer cette fête ?
R. Celui d'encourager la jeunesse

à se signaler par l'amour du travail et par le noble désir de servir la Patrie.

D. Sont-ce des exemples ou des leçons qu'on doit lui donner ?

R. L'un et l'autre. Les exemples agissant sur le cœur , les leçons sur l'esprit , par cette double instruction l'on vient à bout de former des hommes capables d'éclairer la Nation et de l'édifier.

D. Cette fête doit s'annoncer par des guirlandes de roses , la jeunesse étant la saison des fleurs ?

R. Ce ne doit pas être des fleurs stériles comme des roses , qui ne laissent après elles que des épinines , mais des fleurs qui donnent des fruits ; car la jeunesse n'est rien en elle , quelque aimable qu'elle paroisse , si elle ne s'annonce par des talents et par des vertus.

D. Il est si difficile d'être jeune et sage , qu'il faut renoncer à cette

fête, si l'on n'a en vue que la sagesse des jeunes gens ?

R. Mais outre qu'il n'y a point de pays où l'on ne trouve des adolescents qui s'appliquent et qui savent se garantir de l'effervescence des passions, on n'a d'autre intention que de les encourager à la pratique du bien, et que de les rappeler à l'exemple d'une multitude, dont une partie court prodiguer son sang au milieu des combats, tandis que l'autre, concentrée dans des bureaux, travaille assidument à tout ce qui peut contribuer au bien général.

Air : *L'écusson de la République.*

Aimable et bouillante jeunesse
 Dirigée par des soins prudens,
 De tes sens la courageuse ivresse
 Te mène aux vertus, aux talens.
 C'est un torrent dont le flot brise
 L'obstacle à son cours opposé,
 Mais qui prudemment divisé
 Baigne les champs qu'il fertilise,
 Baigne les champs qu'il fertilise..

Troisième Décade de Ventôse.

L' Â G E V I R I L.

D. **S**'IL y a un âge de raison, c'est certainement celui-ci ?

R. Il n'est malheureusement que trop ordinaire de voir des hommes, qui, malgré cet âge raisonnable, deviennent la proie des passions ; mais dans cette fête, on ne fait attention qu'aux grandes et belles actions qui le rendront à jamais célèbre. C'est dans l'âge viril qu'on a cette maturité qui fait des hommes, d'excellens pères de famille, d'excellens législateurs, d'excellens guerriers, d'excellens magistrats ; et c'est alors que les savans et les Artistes se distinguent d'une manière éclatante. L'homme étant

C. 6.

alors dans sa force , tout se ressent de cette heureuse vigueur.

D. On pourroit lire , dans ces jours de fêtes , quelques fragmens des Poëmes où l'on célèbre tous les âges ?

R. Les plus excellens morceaux de prose ou de poésie relatifs aux différentes Décades , pourroient du moins être indiqués , pour que les personnes amies des lettres en fissent lecture. On ne sauroit trop inculquer dans l'âme des Républicains ce qu'il leur importe de connoître.

D. Que faut-il faire pour jouir d'une raison éclairée dans l'âge viril , et pour s'y distinguer par une conduite sans reproche ?

R. S'y préparer de bonne heure en se rendant maître des passions et des sens , de manière que l'ame ne perde rien de son autorité.

Air: *Comment goûter quelque , etc..*

Pour l'homme saison des beaux jours,
 Obscurcis par quelques nuages ,
 Annonçant les fréquens orages
 Qui viennent en troubler le cours..
 Des passions l'essor rapide
 Très-souvent l'élève ou l'abat.
 Maintenant que libre il combat ,
 Dans ses droits il trouve un égide ,
 Dans ses droits il trouve un égide.

Première Décade de Germinal.

LA VIEILLESSE..

D. **A** VOIR les rides de la vieillesse, on ne s'imagineroit pas qu'on dût la fêter ?

R. Quand on a les yeux d'un Sage , on trouve ces rides vraiment vénérables. C'est ainsi que les Spartiates en jugeoient , eux qui avoient

le plus grand respect pour les vieillards.

D. Cicéron n'a-t-il pas fait un Traité sur la vieillesse ?

R. Il a fait plus : il la loue avec une espèce de délectation, comme si elle lui eût inspiré de l'amour.

D. Et d'où lui venoit cette belle passion ?

R. De ce qu'au lieu de ne voir qu'une longue suite d'années, il ne considéroit que des lumières acquises, que les avantages de l'expérience, et d'avoir courru une carrière sans revers. Il pensoit que le soleil couchant a ses beautés, quoiqu'il n'ait pas les agréments de l'aurore.

D. Cependant presque tous les vieillards cachent leur âge, ne pensant pas d'eux-mêmes ce qu'en pensoit Cicéron ?

R. Ils le publieroient au lieu de le tenir secret, si tout le monde

avoit la manière de penser de l'Orateur Romain ; mais il est si ordinaire de voir la vieillesse reçue, sans égard, dans la société, qu'elle est excusable de chercher à se voiler. Le grand âge est pourtant si majestueux, qu'on peint l'Etre Suprême sous la figure d'un vieillard.

D. Mais comment peut-on mépriser les vieillards, s'il est vrai que chacun désire de vieillir et souhaite une longue vie à ses amis ?

R. Parce que bien des hommes sont inconséquens, et que dans le premier âge on préfère l'agréable au solide, sans penser que c'est s'honorer soi-même, que d'honorer les vieillards..

Air : *Être fidèle à sa Patrie.*

vieillesse dont le front de glace,
Et que l'âge vient à blanchir,
Du passé découvre la trace
Pour corriger notre avenir..

Des conseils de l'expérience,
 Lorsque nous recueillons les fruits,
 Le respect et la confiance,
 Doivent en devenir le prix,
 Doivent en devenir le prix.

Seconde Décade de Germinal.

LE MALHEUR.

D. **U**N Ancien n'a-t-il pas dit que c'étoit quelque chose de sacré qu'un homme malheureux ?

R. Et il a dit une grande vérité. Le malheur est un grand maître qui tient ordinairement école de toutes les vertus, pour nous ramener à nos devoirs, et pour nous convaincre que cette vie, semée de ronces et d'épines, n'est point celle qui doit faire notre félicité.

D. Il s'ensuit que nous devons avoir même du respect pour les malheureux ?

R. Sur-tout pour ceux dont les revers ne sont point un effet de l'inconduite , quoiqu'on ne doive jamais insulter au malheur des hommes les plus criminels. Aussi voyons-nous qu'aucun Juge ne se permet jamais d'injurier celui qu'il condamne à mort : cela leur est même défendu.

D. Quelle est précisément l'institution de cette fête ?

R. D'exciter la compassion envers ceux qui souffrent , et que le sort a mal-traités ; car dans l'inégale distribution des biens et des maux , dont la Providence s'est réservé le secret , il y a des multitudes de bons Citoyens qui souffrent , les uns à raison d'infirmité , les autres à raison d'indigence.

D. Il paroît d'après cela que la sensibilité sur les malheureux , est un riche présent du ciel ?

R. Et c'est pour l'exciter de plus.

en plus, qn'on remet le malheur auquel tous les hommes sont sujets, sous les yeux de la République.

D. Il semble qu'il doit y avoir plus de compassion parmi des Républicains que parmi ceux qui ont une autre forme de gouvernement ?

R. La seule idée de fraternité et d'égalité est le plus grand moyen d'exciter la pitié envers ceux qui souffrent. On le voit par l'ardeur avec laquelle tous les Départemens et toutes les Sections s'empressent de venir au secours des militaires, en leur faisant passer avec empressement tout ce qui leur est nécessaire. Il est si beau de donner, que tout homme qui pense, préfère cette satisfaction à celle de recevoir.

Air : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

Le malheur n'est pas un crime,
Le mortel infortuné,

Qui du sort est la victime
 Doit-il être abandonné?
 Traitens-le comme nous-mêmes,
 Pour lui soyons généreux.
 Pour plaire à l'Etre suprême,
 Secourons les malheureux.

Troisième Décade de Germinal.

L'AGRICULTURE.

D. ON dit qu'il y a des siècles que cette fête est en honneur à la Chine?

R. Et il ne devrait pas y avoir un seul pays dans l'univers où elle ~~ne~~ fût célébrée, l'Agriculture étant la mère nourricière de tous les mortels.

D. Mais n'est-ce pas principalement dans la campagne qu'on devrait la célébrer.

R. Il est vrai que c'est son domicile, et que rien ne rappelle plus

les avantages inestimables de l'Agriculture , que quand on se trouve au mil eu des moissons , et des fruits qu'elle produit.

D. Sans l'Agriculture l'homme n'auroit pour partage que des fruits sauvages , des ronces et des épines ?

R. C'est elle qui par les soins qu'on prend de défricher , de semer et de planter , nous loge , nous habille , nous chausse et nous nourrit.

D. Mais comment peut-elle nous loger ?

R. En ce qu'elle nous donne le bois propre à la construction des maisons.

D. On ne doit plus s'étonner si les Cultivateurs sont les véritables nob' es ?

R. On leur doit tout , et l'on ne peut trop respecter et soulager le laboureur qui , par son travail et ses sueurs , fait éclore les épis et renaitre chaque année tout ce qui est

nécessaire à la vie. Aussi l'Empereur de la Chine se fait-il honneur, au moment de son avénement au trône, de tracer des sillons, pour apprendre à tous les Peuples combien on doit honorer l'agriculture et chérir les agriculteurs.

D. A-t-on fait en ce genre tous les essais capables d'améliorer les terres et d'en augmenter le produit ?

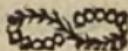
R. Cette Fête a pour objet d'encourager plus que jamais à faire de nouvelles tentatives qui puissent en ce genre, simplifier la manière de procéder dans la culture des terres. Malgré la vieillesse du monde, on a rendu les pommes de terre du plus grand usage en faveur de la classe indigente, de manière que, grâces au digne citoyen Parmentier, elles suppléent au pain, et forment une nourriture aussi saine qu'utile.

D. Les gens de la campagne doivent être principalement invités à célébrer l'Agriculture ?

R. Quoiqu'elle soit un bien commun à tous les hommes , elle intéresse d'autant plus les Colons qu'ils sont dans le cas , plus que personne , d'en voir les progrès et d'en recueillir les fruits , et que , comme l'a dit Virgile : heureux les laboureurs , et mille fois heureux , s'ils connoissent leur bonheur.

Air : *Pauvre Jacques.*

Gloire éternelle au bon cultivateur ,
 Combien il nous est nécessaire !
Sans les travaux du digne laboureur ,
 Que ferions-nous donc sur la terre ?
Riches méchans pour changer votre cœur ,
 De vos champs voyez l'abondance .
Regardez-y ce même laboureur
 Travailler à votre existence .
Gloire éternelle , etc.



Première Décade de Floréal.

L'INDUSTRIE.

D. **P**OURQUOI la Nation Française a-t-elle toujours passé pour être la plus industrieuse ?

R. Par la raison qu'elle sait donner aux riens même de la valeur , en ce qu'elle en fait de petits chefs-d'œuvre. Cela se voit dans la partie des modes où les Français ont toujours excellé.

D. Mais ce travail ne devroit-il pas les ridiculiser , plutôt que de leur mériter des éloges ?

R. Les modes forment depuis long-temps , une branche trop considérable de commerce , pour qu'on n'applaudisse pas à l'industrie qui les invente ou les perfectionne.

D. Mais s'il n'y avoit pas de modes , il y auroit moins de folles dépenses , et l'on ne se ruineroit pas à force de vouloir toujours changer ?

R. La monotonie ne peut sympathiser avec le génie de l'homme , et sur-tout du Français , naturellement inventif , et jaloux d'arriver au mieux. D'ailleurs , l'industrie ne se borné point aux modes , elle s'étend sur tout , et nos plus excellentes manufactures seroient encore dans leur première enfance , si l'on avoit cessé de travailler à les perfectionner. Les sciences comme les arts doivent infiniment à l'industrie , et sans ses ressources , une multitude inombrable d'ouvriers languiroit dans l'indigence ; témoin la manufacture de Bourges qui nourrit cette ville.

D. C'est donc par reconnaissance qu'on a cru devoir célébrer l'Industrie ?

R.

R. Et par le desir de la voir s'accroître de plus en plus , comme une mère nourricière qui pourvoit à tous les besoins de la vie.

D. Ne peut-on pas lui reprocher le luxe , qu'on a toujours regardé comme la ruine des Empires ?

R. Vous voulez parler de l'abus qu'on en fit dans tous les temps , et que les Républiques , comme le gouvernement le plus sage , se font un devoir de réprimer.

Air : *Les Vertus à l'ordre du jour.*

Peuple fier de sa liberté ,
Dont rien n'entrave l'industrie ;
Déploie avec activité ,
Les ressources de ton génie ;
Il féconde par son labeur
Tout , jusques à l'air qu'il respire :
Contre ses lois et son bonheur ,
La seule oisiveté conspire.

Deuxième Décade de Floréal.

DE NOS AYEUX.

D. **C**ETTE Fête me plaît d'autant plus , qu'elle tient à la reconnaissance et à l'humanité.

R. Le sentiment qui met cette Fête en honneur est d'autant plus grand et plus généreux , qu'il retrograde jusqu'aux générations qui nous ont précédé , pour aller chercher l'objet de notre gratitude et de notre amour.

D. Mais ils sont en poussière ces Ayeux ?

R. Oui ; mais le souvenir qu'ils nous ont laissé de leurs vertus et de leur attachement pour nous , devoit les retracer , de manière à ne pouvoir s'effacer de nos cœurs.

D. C'est-à-dire qu'on veut se rappeler l'exemple des hommes qui nous ont précédé, à dessein de les imiter ?

R. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la chaîne de l'humanité réunit tous les siècles futurs et passés, pour en faire un ensemble qu'on ne puisse désunir, et que rien n'est plus propre à rendre les hommes plus sensibles et plus aimans.

D. Outre cet avantage, une pareille Fête rappelle à l'immortalité de l'âme, et fait voir que l'homme, en mourant, ne meurt pas tout entier ?

R. Plus une République est sage et bien gouvernée, plus elle se fait un devoir d'employer tous les moyens, qui peuvent agrandir l'esprit et l'élever.

Air : *Non la fortune jalouse.*

Ces ayeux dont le courage

D 2

Fut garant de leurs succès,
 Nous ont transmis d'âge en âge,
 La gloire et le nom français.
 Après des siècles de peines,
 D'indigne captivité,
 C'est leur sang qui de nos veines
 Coula pour la Liberté.

Troisième Décade de Floréal.

LA POSTÉRITÉ

D. **M**AIS où est-elle cette Postérité qu'on veut fêter dans ce jour solennel ?

R. Elle est derrière nous, attendant que nous ayons passé pour se mettre à notre place; mais comme elle descend de nous et qu'elle en fait partie, c'est nous honorer que de la saluer avec le même empressement que si elle étoit sous nos yeux.

D. D'ailleurs, nous avons besoin de cette Postérité pour qu'elle ne parle de nous que d'une manière avantageuse ?

R. Ce n'est qu'en faisant le bien qu'on vient à bout d'avoir la Postérité pour soi. On ne la gagne ni par la flagornerie, ni par le ton impérieux.

D. Des personnages qui maîtrisent leur siècle par des talents supérieurs, ne maîtrisent-ils pas aussi la Postérité de manière à ne la faire parler que d'après leur prévention ?

R. Il y a sans doute du plus ou du moins dans la manière d'influencer la Postérité ; mais quelque génie qu'on puisse avoir, jamais on ne peut la dompter. Comme elle ne parle que lorsqu'il n'y a plus sujets de craindre ni despérer, elle parle avec toute liberté.

D. Quel est le genre de respect qu'on doit à la Postérité ?

R. Un respect sans réserve , attendu que de ces germes qui doivent la développer , et qui sont encore dans l'obscurité , il en sortira des savans , des héros dont le siècle prochain se glorifiera , et qui serviront à perpétuer les forces et les lumières de la République qui vient de se consolider.

Air ; *Vive le vin, vive l'amour.*

Auguste et sainte Liberté ,
Prépare à la postérité
Un air pur , un ciel sans nuage .
Nos enfans auront l'avantage ,
Exemps de troubles et dangers ,
D'être à l'ombre de nos lauriers ,
Toujours à l'abri de l'orage .

Première Décade de Prairial.

LE BONHEUR.

D. POURQUOI ce Bonheur est-il si difficile à trouver ?

R. Il y a trop de passions qui sont en jeu pour que tous les hommes puissent être heureux.

D. Il s'ensuivroit qu'ils ne seroient malheureux que par leur faute ?

R. Le fait est vrai , si l'on en excepte les maux attachés à l'humanité , et qui sont le secret de la Providence et l'effet du sort.

D. Cette Fête ne servit-elle qu'à nous distraire un moment des malheurs , elle seroit sagement instituée ?

R. Le grand avantage qu'on en peut retirer , c'est qu'elle nous engage à prendre les moyens nécessaires pour nous rendre heureux , et c'est principalement de nous attacher au Gouvernement Républicain , comme à celui qui , par sa constitution , devant égaliser jusqu'à un certain point les fortunes et les conditions , ne peut que nous amener des jours tranquilles et sereins.

D. Les sages prétendent qu'on

ne peut être heureux si l'on n'est bien avec soi-même , et si l'on ne s'impose pas pour premier devoir la pratique de la vertu ?

R. Ils ont d'autant plus raison , que le tumulte des passions est le plus grand obstacle à la paix intérieure , et qu'il faut écarter le plus tôt possible les prétendus plaisirs qui peuvent la troubler.

D. Le Bonheur ne consiste donc pas dans la volupté ?

R. Il y en a de deux sortes , celle de l'ame et celle des sens ; et ce n'est qu'en jouissant de la première qu'on peut se vanter d'être heureux.

D. Ainsi , parmi les personnes livrées à l'amour des richesses et des plaisirs sensuels , il ne faut pas chercher la félicité ?

R. Si la solennité de cete Fête vient à bout d'en convaincre ceux qui la célébreront , on aura rempli les vœux de la Constitution , qui

DES DÉCADES. 81

l'a sage ment instituée , et l'on en goûtera les fruits dans cette vie , et dans celle qui nous est assurée par le *principe d'immortalité* que nous sentons en nous-mêmes , et qui doit éterniser notre existence et nos pensées.

Air : *Un Soldat par un coup funeste.*

Punir les tyrans et les traitres ,
Faire triompher les vertus ,
Du monde entier bannir les maîtres ,
Voir par-tout naître des Brutus ,
A la bienfaisance ,
Consacrer ses vœux et son cœur ,
De son pays admirer l'abondance ,
Du Français voilà le bonheur ,
Du Français voilà le bonheur .

Deuxième Décade de Prairial.

FÊTE A L'ÊTRE SUPRÊME ET A LA NATURE.

D. **Q**UELLE est la Fête de ce jour ?

D. 5

R. Celle de l'Être Suprême ,
c'est-à-dire , de la Divinité que tous
les Peuples de la terre adorent sous
différens noms ; et qui par - tout ,
quoique d'une manière invisible ,
ainsi que l'air que nous respirons ,
conserve tous les êtres , et les vi-
vifie.

D. Pourriez-vous me dire quel est
cet Etre Suprême , vulgairement
connu sous le nom de Dieu ?

R. Comme il est immense , infini ,
il faudroit être lui-même , selon la
pensée d'un de nos plus célèbres
Auteurs , pour savoir ce qu'il est .
Mais nous le connaissons par ses ou-
vrages qui publient , de toutes
parts , sa magnificence et sa gran-
deur .

D. Une société pourroit-elle sub-
sister sans l'idée de cette suprême
intelligence .

R. Elle existeroit à la manière
des brutes , qui n'ont d'autre agent

que leur instinct , d'autre vue que leurs besoins , d'autre fin que le néant.

D. Qu'entend-on par la nature ?

R. Ce qui vivifie et ce qui propage les êtres , qui les féconde , et qui n'est autre chose que l'impulsion de la Divinité dont ils émanent , tous ces êtres enfin ainsi combinés.

D. Doit-on des actions de graces à cette suprême intelligence , à qui l'on consacre une Fête toute particulière ?

R. Plus elle nous comble de biens et plus nous devons être reconnoissans , et c'est le premier devoir d'une ame immortelle.

D. Vous parlez de l'ame immortelle ; mais est-il bien certain qu'e le ne périsse pas ?

R. Il n'y a personne qui n'éprouve que le corps lui étant absolument

assujetti , elle lui est infiniment supérieure ; et que par la rapidité avec laquelle la pensée se transporte d'un lieu à l'autre sans le secours de la matière , elle est inaccessible aux traits de la mort , *ne pouvant se dissoudre* , suivant Ciceron : d'ailleurs , quelque bonheur qu'on ait dans ce monde , on a toujours des désirs qu'on ne peut remplir , et qui prouvent que nous sommes faits pour une autre vie.

D. N'en peut-on pas dire autant des animaux , qui paroissent penser ainsi que nous ?

R. Non , puisque sans liberté comme sans imagination , ils n'agissent que machinalement.

D. Mais que fera l'homme après cette vie , si son ame est immortelle ?

R. Il jouira d'un parfait bonheur , au cas qu'il ait rempli toute justice , de même qu'il aura des remords éternels s'il a suivi le torrent des

passions , et sur-tout s'il n'a pas été fidèle à sa Patrie.

D. N'est-ce point chez l'homme un effet de l'orgueil que cette immortalité ?

R. S'il n'y avoit que les Nations policées qui eussent adopté ce sentiment , on pourroit effectivement l'attribuer à la vanité , mais les Peuples les plus sauvages croient que quelque chose survit à leurs corps , et cette idée vraiment consolante tient à nous-mêmes. Socrate mourant entretient ses amis de l'immortalité de l'ame , Léonidas , aux Thermopiles , soupant avec ses compagnons d'armes , au moment d'exécuter le plus héroïque dessein , les invite , à un autre banquet , dans une vie nouvelle.

Un grand homme s'estime trop lui-même pour se complaire dans l'idée de son anéantissement ; au lieu que le scélérat compte sur le

néant, tant la cause du crime lui paroît liée à celle de l'athéisme.

D. Mais pourquoi l'ame paroît-elle s'user quand le corps s'affaiblit, n'ayant plus dans la vieillesse et dans la maladie la même activité?

R. Par la raison qu'elle dépend du corps, semblable à un prisonnier qui ne peut voir, malgré ses bons yeux, si l'on vient à fermer les fenêtres de sa prison, au nautonnier qui ralentit son ardeur si sa barque fait eau.

Air: Peut-on goûter quelque repos?

De l'univers, sublime auteur,
 Par qui tout se ment et respire,
 Dans la nature je t'admire;
 Tes biensfaits parlent à mon cœur.
 Plein de furie ou de démence,
 L'athé e, en combattant ta loi,
 Arma vainement contre toi
 Des jours qu'il dut à ta puissance,
 Des jours qu'il dut à ta puissance.

Troisième Décade de Prairial.

FÊTE DU GENRE HUMAIN.

D. **Q**UE signifie la Fête du genre humain ?

R. L'homme étant le plus excellent ouvrage de l'Etre suprême , il est tout naturel qu'on en fasse mémoire.

D. Mais le genre humain ayant des vices et des passions , n'est-ce pas profaner les Fêtes que d'en consacrer une à le célébrer ?

R. On fait abstraction des mauvaises impressions dont il est susceptible , pour ne s'attacher qu'à ses bonnes qualités.

D. C'est donc à dire qu'on fête son ame , son esprit et toutes les vertus que le Grand Etre a répandues sur notre espèce ?

R. Oui , sans doute ; sur-tout le titre d'homme qui lui donne l'empire sur tous les animaux , et qui est mille fois plus excellent que tous les titres imaginés par l'orgueil , mettant une distinction chimérique parmi les mortels , quoiqu'ils soient réellement tous égaux .

D. Cette Fête n'a-t-elle point aussi pour objet ce que le genre humain a fait , dans le cours de tous les siècles , de grand et d'héroïque ?

R. Oui , principalement les actes de bienfaisance , qui l'emportent sur toute la gloire des conquérans , quelque gloire qu'ils méritent .

D. L'on entend sans doute par genre humain , cette immense collection qui comprend les deux sexes , et qui est répandue sur toute la terre ?

R. Vous avez raison , et le véritable objet de cette fête est de rendre un hommage solennelle à toutes les

nations , malgré la différence de leurs mœurs , de leur langage , de leurs religions , pour prouver qu'un vrai Républicain est essentiellement l'ami de tous les humains , et qu'à titre de frères il les porte tous dans son cœur.

D. On n'avoit point encore imaginé une pareille Fête ?

R. Nous la devons à notre heureuse régénération ; et ce qu'il y a de plus admirable , c'est qu'elle doit naturellement rapprocher tous les habitans de l'univers , du Peuple Français.

Air: *De ses bontés , de son amour.*

A ne devoir rien qu'au basard ,
Quand un incrédule s'obstine ,
Il avilit , sans nul égard ,
Cette ame d'essence divine.

A faire le bien des humains ,
Un Dieu s'occupe , il le faut croire :
Se rendre utile à ses desseins ,
C'est participer à sa gloire. (bis.)

Première Décade de Messidor.

FÊTE DU PEUPLE FRANÇAIS.

D. **N**'ACCUSERA-T-ON , pas les Français de vanité , quand on les verra célébrer une Fête en leur honneur ?

R. Ceux qui connaissent la majesté d'un Peuple souverain qui vient de recouvrer ses droits , qui les assure par des victoires , et les cimente par des vertus , ne feront point ce reproche au Peuple Français.

D. Mais ne seroit-il pas à désirer qu'on fit un recueil où les hauts faits de la Nation fussent mis sous les yeux du Peuple , pour lui servir d'encouragement et de leçons ?

R. Par les soins de la Convention

Nationale ce Recueil existe, et elle prépare pour la jeunesse des livres où tous les traits de vertus de nos Républicains seront inscrits, afin que les enfans s'habituent à admirer et s'efforcent à imiter les belles actions.

D. Mais on dira toujours que nous ne valons pas les Romains, tant on est prevenu en leur faveur?

R. La révolution qui vient d'arriver nous guérira de ces vieux préjugés, et l'on saura enfin reconnoître que la France a pris un essor capable de l'élever au-dessus des Nations présentes et passées.

D. N'y avoit-il pas des héros Français avant que la France se fût régénérée, et faudra-t-il les rejeter, parce qu'ils n'étoient pas Républicains?

R. La vérité leur rendra la justice qui est due à leur valeur; mais elle dira qu'à raison de l'énergie que donne la Liberté, les Français

se sont montrés dans la guerre de la Révolution, infiniment plus grands qu'ils n'avoient jamais paru, faisant tête à l'Europe entière, devenant dans un clin-d'œil artilleurs, ingénieurs, généraux, et par-tout vainqueurs. D'après cela on n'aura pas de peine à convenir qu'on a dû fixer une fête pour célébrer le Peuple Français.

D. Cette fête seroit bien plus belle, s'il n'y avoit pas autant de traîtres et de conspirateurs ?

R. Si le firmament ne perd rien de sa majesté, malgré les orages qui l'obcussissent quelquefois, ni la terre rien de sa beauté, malgré les tremblemens et les inondations, qui, de temps en temps la ravaient ; le Peuple Français n'en est pas moins admirable dans ses entreprises comme dans ses succès, quoiqu'il ait des scélérats dans son sein. Les reptiles le plus vénimeux

DES DÉCADES 93
se glissent sous les plus belles fleurs.

Air: *Je connois un amant discret.*

Cesse de le calomnier
Tyrân qu'il veut combattre ;
Il a , pour se justifier ,
Ses droits qu'il sait débattre.
Ce Peuple qu'on vit de tout temps
Enchaîner la victoire ,
Pour le plaisir n'a que des sens ,
Son ame est à la gloire ,
Son ame est à la gloire.

Deuxième Décade de Messidor.

FÊTE DES BIENFAITEURS
DE L'HUMANITÉ.

D QU'ENTENDEZ - VOUS par les
bienfaiteurs de l'hnmanité ?

R. Toute personne qui vient au
secours de son prochain , qui le
console dans ses peines , qui séche

ses larmes , qui le soulage dans ses besoins.

D. Est-il nécessaire de faire de grands sacrifices pour être considéré comme bienfaiteur de l'humanité ?

R. Il y en a qui ont sacrifié des trésors et qui ne méritent pas cet honneur ; tandis qu'un homme qui n'aura donné qu'une obole en est souvent digne par la raison que les uns ne font des largesses que par orgueil et sur leur superflu ; que les autres , au contraire , cachent leurs bonnes œuvres , et mettent à contribution leur indigence même pour secourir de plus indigens.

D. Quelle est la portion du prochain qu'on doit soulager de préférence ?

R. Celle qui par sa situation exige davantage de pitié , telle que des mères de famille chargées de plusieurs enfans , telle que des infirmes et des vieillards qui n'ont plus la

force de travailler , et qui peuvent à peine se mouvoir , telle que des soldats que la guerre a mutilés.

D. Sans doute les sacrifices qu'on fait pour la Patrie sont les plus méritoires ?

R, Très-certainement , sur-tout dans le temps d'une guerre aussi ruineuse que meurtrière , telle que celle que nous éprouvons. Aussi l'objet de cette fête est-il de célébrer avant tout , ceux qui prennent sur leur subsistance même de quoi nourrir et vêtir les militaires , à qui la vie ne coûte rien pour assurer celle de leurs frères , et qui se jettent au milieu du fer et du feu , pour terrasser les ennemis de notre liberté.

D. Ne seroit-il pas à propos de faire mention des généreux patriotes qui se sont signalés , les uns au milieu des flammes , les autres au sein des eaux , uniquement poussés par le desir d'arracher à la mort des victimes qui alloient périr ?

R. Cette fête étant celle des bienfaiteurs de l'humanité, est la leur. Comme ces fêtes deviendront solennelles de plus en plus, on aura soin d'ériger des monumens, et de poser des inscriptions dans les lieux où on les célébrera.

Air: Du Vaudeville de la Soirée orageuse.

Bienfaiteurs, mortels généreux,
Sur vos tombeaux, sur votre cendre,
Pour s'exprimer, le malheureux
N'a que des larmes à répandre.
Le souvenir rend au bienfait
Un plus sûr et plus digne hommage.
C'est alors que l'esprit se tait,
Que le cœur parle davantage,
Que le cœur parle d'avantage.

Troisième Décade de Messidor.

FÊTE DES MARTYRS DE LA LIBERTÉ.

D. **Q**UEL est l'objet du pompeux rassemblement de ce jour?

R.

R. De rendre un hommage solennel à ceux qui ont péri , et même à ceux qui ont exposé leur vie pour soutenir les droits de l'homme contre l'oppression des tyrans.

D. Qu'entendez-vous par tyrans ?

R. Ces personnages qui s'étant élevés au-dessus des autres , soit dans des temps de trouble et d'ignorance , soit par la violence et par l'oppression , sont devenus les vexateurs de l'espèce humaine , mettant entre eux et des individus qui sont en tout leurs semblables , une distance si énorme , qu'on les croiroit d'une nature différente.

D. Y eut-il dans tous les temps des Martyrs de la Liberté ?

R. Malgré l'avilissement du genre humain , dont on tâcha d'abrutir l'espèce à force de la vexer , soit en l'accablant d'impôt , soit en la tenant à la chaîne ; les hommes , tant anciens que modernes , nous

R. Cette fête étant celle des bienfaiteurs de l'humanité, est la leu
Comme ces fêtes deviendront so
lennelles de plus en plus, on au
soin d'ériger des monumens, et d
poser des inscriptions dans les lieu
où on les célébrera.

Air: Du Vaudeville de la Soirée orageu

Bienfaiteurs, mortels généreux,
Sur vos tombeaux, sur votre cendre
Pour s'exprimer, le malheureux
N'a que des larmes à répandre.
Le souvenir rend au bienfait
Un plus sûr et plus digne hommage,
C'est alors que l'esprit se tait,
Que le cœur parle davantage,
Que le cœur parle d'avantage.

Troisième Décade de Messidor.
FÊTE DES MARTYRS DE LA LIBERT

D. **Q**UEL est l'objet du pompe
rassemblement de ce jour ?

R. De rendre un hommage solennel à ceux qui ont péri , et même à ceux qui ont exposé leur vie pour soutenir les droits de l'homme contre l'oppression des tyrans.

D. Qu'entendez-vous par tyrans ?

R. Ces personnages qui s'étant élevés au-dessus des autres , soit dans des temps de trouble et d'ignorance , soit par la violence et par l'oppression , sont devenus les vexateurs de l'espèce humaine , mettant entre eux et des individus qui sont en tout leurs semblables , une distance si énorme , qu'on les croiroit d'une nature différente.

D. Y eut-il dans tous les temps des Martyrs de la Liberté ?

R. Malgré l'avilissement du genre humain , dont on tâcha d'abrutir l'espèce à force de la vexer , soit en l'accablant d'impôt , soit en la tenant à la chaîne ; les hommes , tant anciens que modernes , nous

offrent plusieurs martyrs de la Liberté. Rome eut les siens , et nous avons les nôtres.

D. Qui sont les plus remarquables ?

R. Ce sont nos braves guerriers morts dans les combats , et bien des hommes vertueux assassinés pour avoir défendu le peuple contre les oppresseurs.

D. On les a sans doute en vue dans la célébration de cette fête ?

R. La Republique Française se faisant un devoir de remplir toute justice , n'a garde d'omettre celle-ci. L'on ne peut manquer de rester la mémoire des héros qui ont péri pour la Patrie.

Air: Citoyens , vous parlez de paix.

J'entends du fond de leurs tombeaux ,
Leur voix douloureuse et plaintive.

Au récit affreux de leurs maux
Prétons une oreille attentive.

*Vous fûtes martyrs de nos lois¹,
 Mais nous jurons sur votre cendre,
 Que nous ferons à tous les rois
 Rendre le sang qu'ils font répandre.*

Première Décade de Thermidor.

• FÊTE DE LA LIBERTÉ
 ET DE L'ÉGALITÉ.

D. **L**A Liberté et l'Égalité ne sont-elles que depuis la Révolution ?

R. Elles ont toujours été , puisqu'elles sont dans l'essence de l'humanité , comme les premiers droits de l'homme , et contre lesquels on ne prescrira jamais.

D. Comment se faisoit - il donc qu'on les eût oubliés ?

R. La terreur imprimée par les oppresseurs , les empêchoit de se manifester ; mais l'homme n'en sentit

pas moins qu'elles formoient son apanage, et qu'elles étoient son plus précieux trésor.

D. On entend sans doute par cette Égalité, cette origine commune qui nous assimile tous les uns aux autres ?

R. Oui : et l'avantage qu'ont les pauvres de voir les riches soumis aux mêmes lois. Il n'y a plus d'exception pour personne dans toute l'étendue de la République ; plus de privilége qui dispense des peines portées contre tout infracteur.

D. Ne jouissons-nous pas, avant la Révolution, de la Liberté ?

R. On n'en connoissoit que le nom, et l'on avoit entravé les Français de manière qu'ils n'osoient presque penser.

D. Mais en quoi consiste la véritable Liberté ?

R. A faire tout ce qui n'est point prohibé par la loi, à n'être plus

exposés à des actes arbitraires , tels que des lettres de cachet , qui n'avoient souvent pour objet que la vengeance d'un Ministre ; à n'être plus surveillé par des espions qui ne travailloient qu'à trouver des coupables , sans avoir aucune raison capable de justifier leurs motifs ; à pouvoir aller d'un endroit à l'autre sans être inquiété , quand la République jouira de la paix pour laquelle les Citoyens combattent avec une ardeur infatigable.

D. C'est-à-dire , qu'on lui donnera toute l'extension dont l'homme a besoin pour jouir de ses droits ?

R. En se tenant toujours aux termes de la loi , autrement la Liberté dégénéreroit en licence , et le libertinage le plus effréné n'auroit plus de frein , les villes , comme les campagnes , deviendroient le théâtre des horreurs et le repaire des brigands.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

En naissant, à la Liberté
 On verra l'homme rendre hommage ;
 Tout lui démontrera l'ouvrage
 D'une parfaite égalité.
 Pour maintenir cet équilibre,
 Tels seront ses premiers sermens ;
 Guerre éternelle aux Tyrans. (*bis*)
 Je jure d'être libre,
 Je jure d'être libre.

Seconde Décade de Thermidor.

FÊTE DE LA RÉPUBLIQUE.

D. C'EST sans doute la nouvelle forme du Gouvernement Français qu'on célébrera en fêtant la République ?

R. Tel est l'objet de cette fête.

D. Mais quelle est la véritable signification du mot République ?

R. Il veut dire *chose publique*, chose à laquelle tout le monde a part; tandis qu'une monarchie est un gouvernement qui n'appartient, pour ainsi dire, qu'à un seul homme, et qui, par cette raison, ne diffère presqu'en rien du despotisme.

D. Je présume que les talens et les arts ont plus d'essor dans une République que dans tout autre gouvernement?

R. Comme chacun peut parvenir aux premières places, l'émulation dans les Républiques augmente à proportion de cet avantage, et tous dans leur genre travaillent en conséquence avec plus d'ardeur.

D. Combien y a-t-il de sortes de Républiques?

R. A proprement parler il n'en est qu'une sorte, qui est celle où chaque individu exerce son droit de membre du souverain; ce-

pendant on en compte trois : celle qu'on nomme aristocratique et qui n'est composée que de patriciens ; celle qui est mixte , en ce qu'elle a pour membres des patriciens et des plébéiens ; celle enfin dont la démocratie fait la base et le lien , le Peuple seul et tout le Peuple la compose , et chacun y a un droit égal.

D. Et quelle est la meilleure ?

R. La démocratique , comme plus conforme à la volonté de l'Etre suprême , qui n'a mis nulle différence entre les humains , et comme plus analogue à cette égalité , dont on connoît tout le prix , lorsqu'on sait être bon citoyen.

Air : *Va , va , mon père , je te jure.*

Adorer un Être suprême ,
 Poursuivre en tous lieux le méchant ,
 Faire aux autres comme à soi-même ;
 Sans crainte , frapper l'intrigant ; (bis)
 Pour sauver la chose publique ,

Sacrifier ses intérêts ;
 Compter ses jours par des bienfaits,
 Sont les lois de la République,
 Sont les lois de la République.

Troisième Décade de Thermidor.

FÊTE DE LA LIBERTÉ DU MONDE.

D. POURQUOI fêter la liberté du monde, après avoir célébré la liberté et l'égalité ? N'est-ce pas au moins une fête de surabondance ?

R. Cette fête de la liberté du monde a pour objet le desir de voir l'univers entier dégagé des entraves du despotisme, dans la conviction que l'Etre suprême n'a enchaîné ni nos actions, ni nos volontés.

D. Mais comment peut-il se faire que les despotes se soient arrogé un pouvoir dont la Divinité même n'a pas voulu user ?

R. C'est qu'ils sont un composé de passions les plus viles que l'orgueil met en jeu , et qui ne leur permet pas de voir des égaux dans ceux qu'ils oppriment.

D. Le monde entier peut-il parvenir à cette liberté dont les Républicains sont justement jaloux ?

R. Oui , sans doute ; mais le bien comme la lumière ne se répandant que par progression , il faut du temps avant que ce bien arrive.

D. Que produiroit ce changement ?

R. Une liberté honnête , qui apprendroit à l'homme à connoître ses droits , qui adouciroit les mœurs des Peuples les plus féroces , et qui les mettroit à l'abri de l'oppression.

Air: *Vous qui d'amoureuse aventure.*

L'erreur dans une nuit profonde
Egarre encor bien des mortels ,
Et pour mieux asservir le monde

Elle unit le trône aux autels.

Liberté, (bis)

Règne du Gange jusqu'au Tybre;

Détruit sous tes coups

Les intrigans, fripons et rois !

Rendre le globe heureux et libre,

Voilà le but de nos exploits.

Rendre le globe heureux et libre,

Voilà le but de nos exploits.

Première Décade de Fructidor.

FÊTE DE L'AMOUR DE LA PATRIE.

D. L'AMOUR de la Patrie étant gravé dans tous les cœurs, quel peut être l'objet de cette fête ?

R. Ce n'est qu'en renouvellant cet amour qu'on l'entretient : il ressemble au feu sacré des Vestales, qu'on ne conservoit qu'en l'alimentant.

D. Est-ce un amour universel que cet amour de la Patrie ?

R. Quoiqu'il soit beaucoup plus constant et plus vif chez les Républicains , il n'y a point de législateur qui n'en ait fait la base de ses lois. Moïse , le chef des Hébreux , veut qu'on ne soit pas dispensé de prendre les armes à l'âge même de quatre-vingt ans , lorsqu'il s'agit de combattre pour la Patrie. L'on sait combien les Grecs et les Romains furent ardents à le maintenir dans le plus grand éclat , de sorte qu'il ne fallut pas moins qu'un bouleversement général pour anéantir Athènes et Rome.

D. Mais comment doit-on célébrer cette fête ?

R. En protestant solennellement , à la face de l'Etre suprême , qu'on s'ensevelira plutôt sous des ruines , que de laisser cette chère Patrie à la merci des Puissances ennemis , qu'on ne cessera de faire des vœux et des efforts pour sa prospérité ,

d'inculquer ces sentimens à la génération naissante , comme un bien qui lui est indispensablement nécessaire pour jouir du bonheur qu'on doit lui léguer comme le plus précieux héritage.

Air: *Je suis le maître de choisir.*

En s'éloignant de ses drapeaux ,
Affoibli par une blessure ,
Le soldat maudit le repos
Qu'il faut donner à la nature. (*bis*)
Si-tôt qu'il se sent assez fort (*bis*)
Pour combattre la tyrannie ,
Il retourne braver la mort.
Tel est l'amour (*ter*) de la Patrie ,
Tel est l'amour de la Patrie.

Seconde Décade de Fructidor.

LA HAINE DES TRAITRES ET DES
TYRANS.

D. **QUEL** peut être le but d'une fête qui a pour objet la haine des traitres et des tyrans ?

110 CATÉCHISME

R. D'en demander à l'Etre suprême la destruction , et de prendre la résolution ferme de les combattre jusqu'à leur ruine entière , par-tout où ils soient.

D. Mais que nous importe la prospérité des autres empires ?

R. Nous ne mériteraisons pas de faire partie du genre humain , si nous étions indifférens sur son sort. Nous devons desirer avec la plus vive ardeur , que tous les hommes qui sont nos frères soient réellement heureux , et que les chaines dont on les accable viennent à se rompre le plutôt possible.

D. Seroit-il juste de porter le fer et le feu chez les Peuples avec qui nous n'avons aucun rapport et qui ne nous appellent pas , pour les délivrer de la tyrañnie ?

R. S'il ne s'agissoit que d'un choc qui arrachât tout un Peuple à des malheurs réels , l'amour du bien

DES DÉCADES. 111

public le justiferoit ; mais comme tout dépend des circonstances , il faudroit les connoître pour pouvoir en juger.

D. Qui a-t-il de plus odieux de la tyrannie ou de la trahison ?

R. La tyrannie écrasant les mortels , la trahison leur tendant des pièges de toutes parts dont ils ne peuvent souvent se garantir , il en résulte que l'une et l'autre sont les plus cruels fléaux de l'humanité.

Air : Je suis le maître de choisir.

Guerre au perfide corrupteur ,
Qu'un mot , qu'un seul regard décèle ,
Au lâche calomniateur
Décochant le trait qu'il recèle , (bis)
Ennemi de tous les méchans , (bis)
Le Patriote certifie ,
Par sa haine pour les tyrans ,
De son amour (ter.) pour la Patrie ,
De son amour pour la Patrie .

Troisième Décade de Fructidor.

LA VÉRITÉ.

D. **C**OMMENT définissez-vous la vérité dont on fait en ce jour la fête ?

R. Le langage de la bouche et du cœur, qui prend sa source dans la Divinité même, incapable de nous tromper.

D. Est-on toujours obligé de dire la vérité ?

R. C'est une obligation d'autant plus sacrée, qu'il suffit d'être honnête homme pour ne jamais la transgresser ; mais on n'est pas tenu de dire toute vérité ; il y a même des occasions où l'on doit s'en abstenir, soit pour ne pas révéler un

secret , soit pour taire un propos qui pourroit offenser.

D. Quel est l'avantage de la vérité ?

R. De dissiper l'erreur , d'éclairer l'homme sur ses devoirs , de lui faire connoître le bien et le mal , de lui montrer le sentier du bonheur , d'anéantir la superstition.

D. Est-ce en jurant qu'on acquiert la qualité d'homme vrai ?

R. La sincérité ne s'exprime que par *oui* et par *non* , abandonnant les juremens à ceux qui sont mal élevés. Il n'y a que lorsque la Justice exige un serment , qu'on doit le prêter.

D. Pourquoi la vérité a-t-elle jusqu'à présent , été si peu connue et si peu respectée ?

R. C'est que les passions des hommes trouvoient leur intérêt à se repaître de chimères et de mensonges.

D. Pourquoi les Philosophes furent-ils aussi long-temps sans découvrir les vérités ?

R. Par la raison qu'il faut beaucoup de recherches dont peu d'hommes sont capables , et qu'il n'y a rien d'aussi difficile à déraciner que les préjugés.

D. Que veut - on célébrer dans cette fête ?

R. Honorer ce principe de vertu qui nous rend esclaves de notre parole , et qui nous met à l'abri d'un démenti , le plus grand affront qu'on puisse faire à l'homme.

Air : *Du Serin qui te fait envie.*

Long-temps la fraude et le parjure
Ont eu domicile chez nous ,
Du mensonge et de l'imposture
Chaque jour nous sentions les coups.
Pour dissipér d'un trait rapide
L'erreur qui trompoit notre espoir ,
La vérité fut notre guide ;
Elle nous prêta son miroir ,
Elle nous prêta son miroir.

F I N.

PRIÈRE RÉPUBLICAINE.

O Suprême intelligence ! toi qui crées sur la terre l'homme et la liberté ; toi, dont on insulta les travaux, en dégradant l'homme, l'un de tes ouvrages ; toi, dont la religion et les dogmes sacrés, furent profanés dans le déplorable aveuglement des siècles insensés : toi, dont la bonté laissa la superstition dresser pendant si long-temps, des autels au mensonge, et séduire l'homme par une pompe trompéeuse, qui le détourna du vrai culte, qui n'est dû qu'à toi : ô Dieu des nations ! écoute, dans nos chants patriotiques, les accens de la liberté ! écoute ceux de la sainte égalité ! et voici

le triomphe de la liberté dont tu nous fais jouir !

Être éternel, sois à jamais célébré ! les temps de l'imposture ont disparu comme l'ombre, et le peuple est enfin délivré de la féroce tyrannie des rois. Le culte de l'homme est purifié, et il ne sera consacré qu'à toi et à la patrie. Être suprême, soutiens par-tout, l'ordre et la sagesse, la justice et le bonheur : répends sur la route de la liberté des torrens de lumières, qui éclairent tous les peuples de la terre ; qu'un feu patriotique circulant sans cesse dans le tourbillon de la révolution, nous purifie des restes impurs du vice et de la corruption, et ne laisse que la vertu ; que les tables des droits de l'homme, descendues de la montagne sainte, soient conservées aux races futures, afin qu'elles ne perdent pas de vue la dignité de l'homme et ses devoirs envers toi et la patrie.

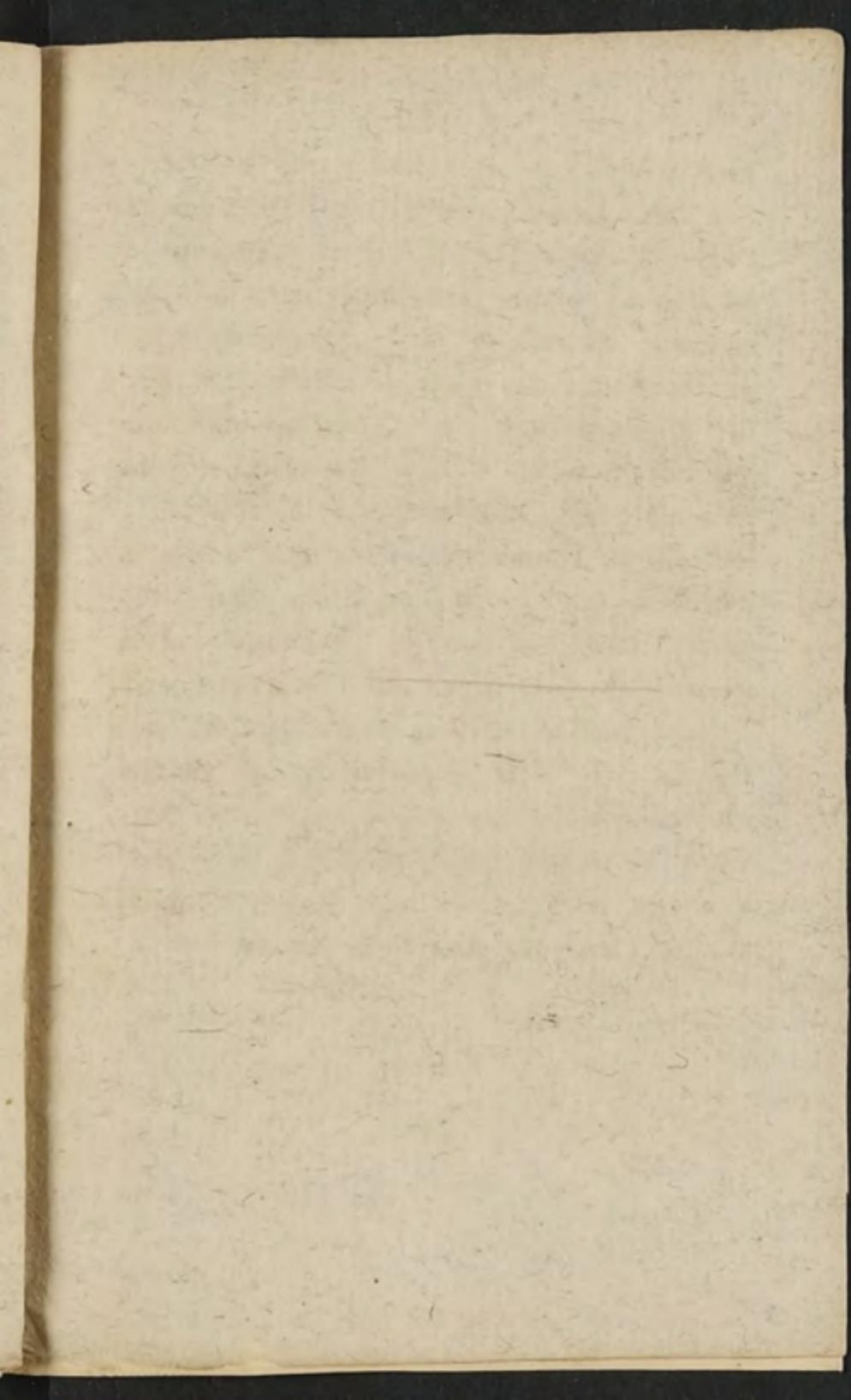
Intelligence infinie, il n'est que toi qui

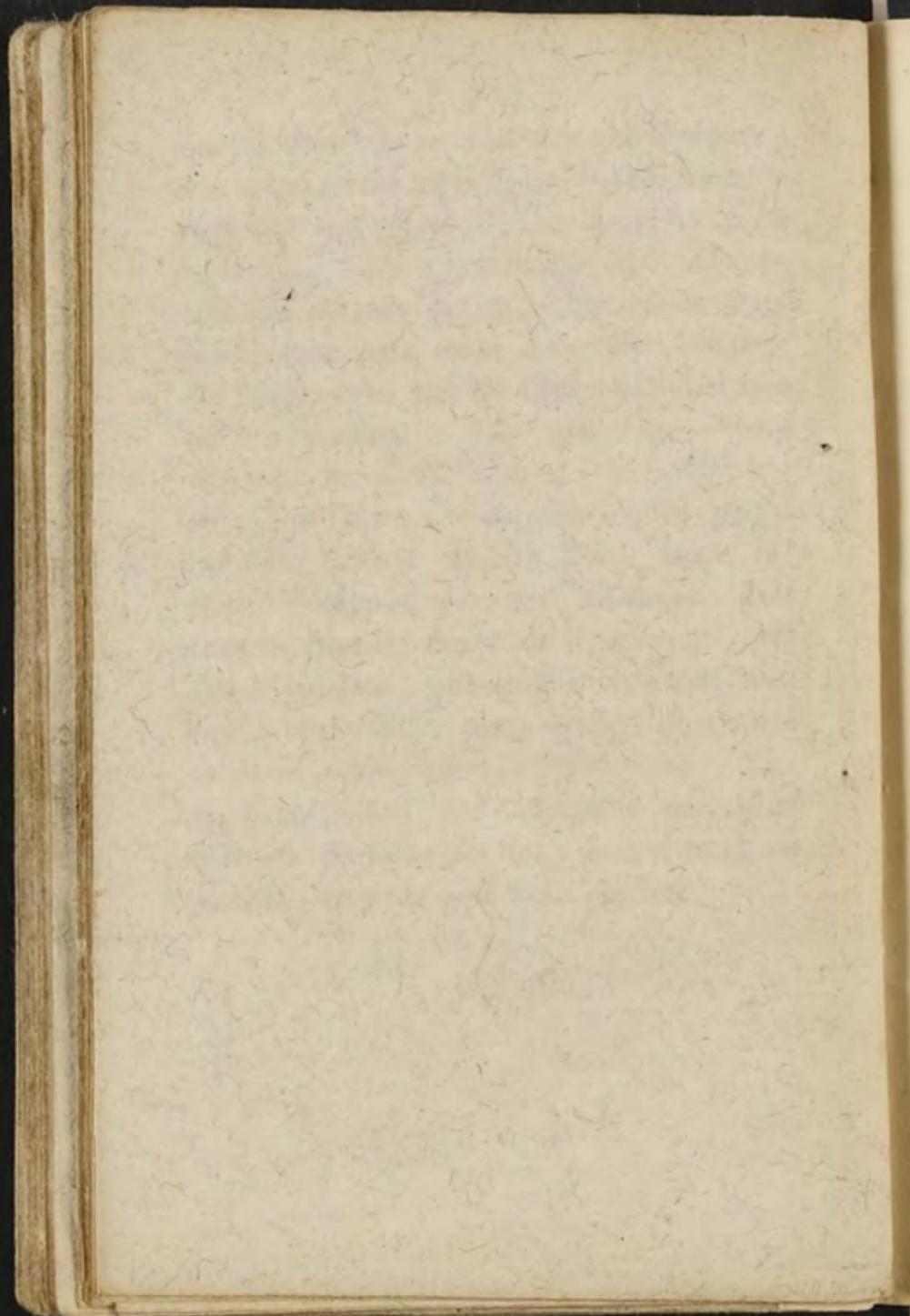
règnes sur les mondes ; c'est l'univers qui est ton temple ; il publie tes merveilles et ta puissance ; nos cœurs sont tes autels ; c'est dans ce sanctuaire que ta justice doit faire abhorer le crime , chérir la vertu et respecter les lois ! achève , achève , ô divinité tutélaire , de faire triompher la liberté , et nous porterons , à ta louange , tes trophées glorieux dans ton Temple auguste ! Être parfait , auteur de la nature , que les fleurs qui embéllissent le printemps se changent en fruits ! que la terre couverte d'herbes et de moissons , ajoute à nos trophées de nouveaux bienfaits de ta providence , et seconde par là les efforts d'un peuple de frères qui combat pour sa liberté , et s'élance vers toi !

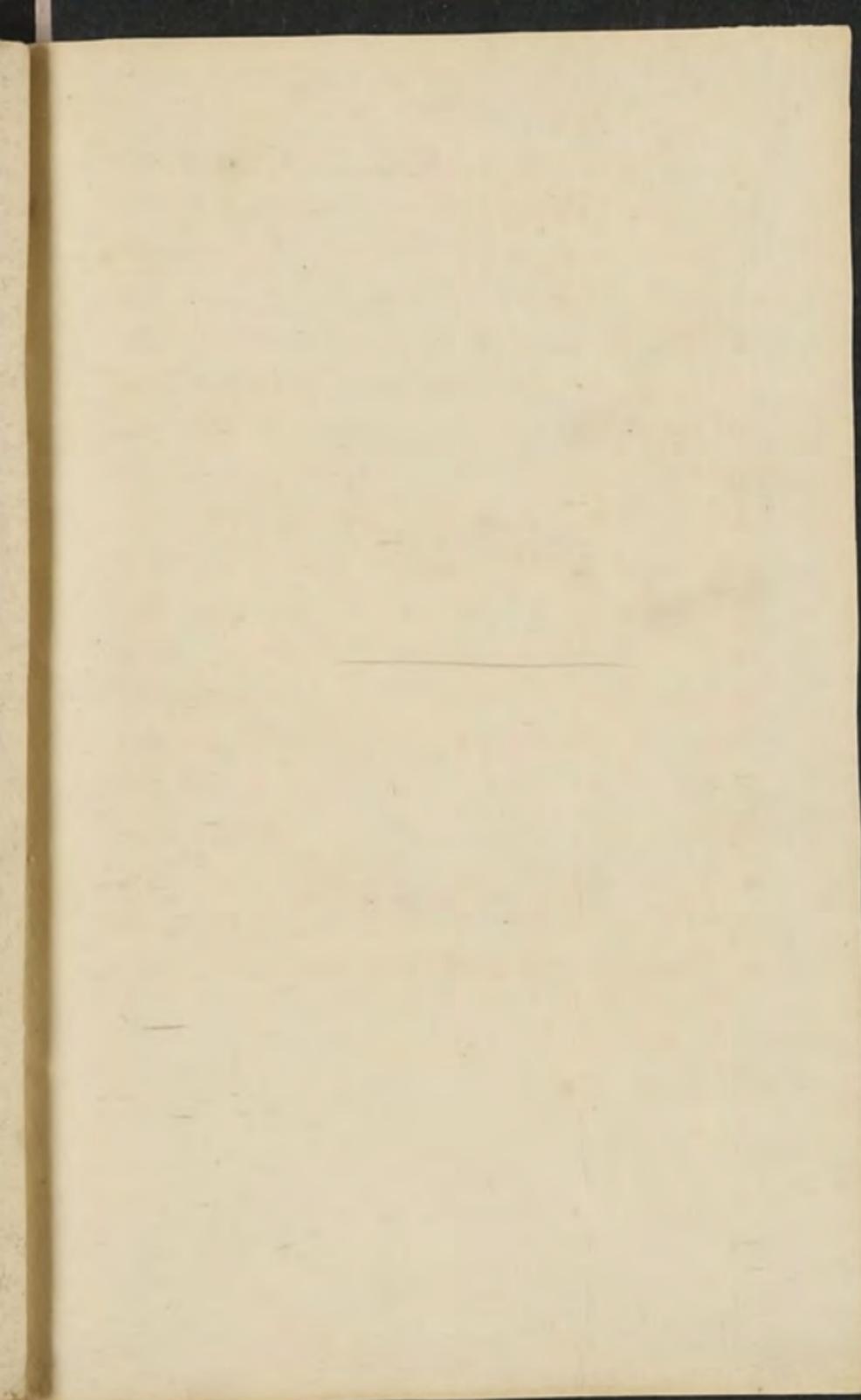
Liberté , don précieux du ciel , bonheur suprême de l'homme sur la terre , que tous les peuples se réunissent pour t'adorer et te bénir ; que ton culte sacré remplace ~~celui~~ de ces idoles méprisables

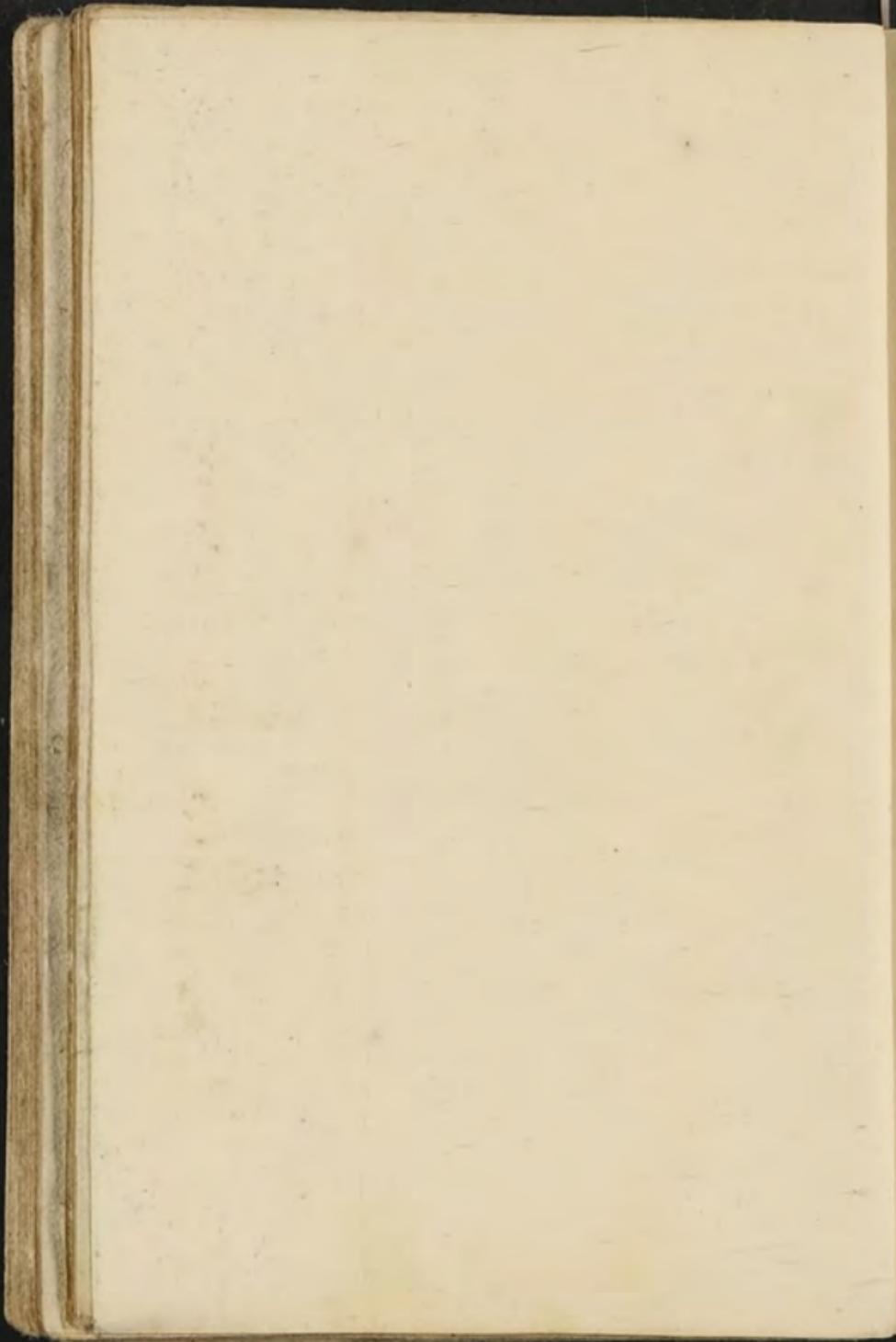
que tu viens de renverser ; que la justice ,
 son plus ferme appui , soit désormais la
 règle de nos volontés ; que le flambeau de
 ta sagesse éclaire nos esprits dans la route
 nouvelle de nos devoirs. Achève de rem-
 placer dans nos ames les vices honteux
 de l'esclavage , par les vertus sublimes que
 tu sais inspirer : fais que nous soyons
 unis par les doux liens de la fraternité ,
 et que la France désormais n'offre plus à
 l'univers que le tableau d'une seule fa-
 mille heureuse par tes bienfaits. Fais
 rentrer dans la fange de l'esclavage , tes
 lâches ennemis , puisqu'ils s'y plaisent. Se-
 conde nos efforts pour venger l'humanité
 de leur scélérité ; soutiens notre cou-
 rage au milieu des tempêtes que leurs
 odieuses perfidies et leurs noires trahisons
 excitent en vain pour nous perdre.

F I N.









John & Mary
H.



